

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE EUROPÉENNE

(1914-1916)

RAPPORT

DE

MM. Dr A. von SCHULTHESS et F. THORMEYER
sur leur visite aux camps de prisonniers de guerre russes
en Allemagne, en avril 1916.

ONZIÈME SÉRIE

Juillet 1916



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C^{ie}
Maisons à Bâle et à Lyon

C G1 A 19 – 01.11

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE EUROPÉENNE

(1914-1916)

RAPPORT

DE

MM. Dr A. von SCHULTHESS et F. THORMEYER
sur leur visite aux camps de prisonniers de guerre russes
en Allemagne, en avril 1916.

ONZIÈME SÉRIE

Juillet 1916



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C^{ie}
Maisons à Bâle et à Lyon

GENÈVE

IMPRIMERIE ALBERT KUNDIG

RAPPORT

de MM. Dr A. von Schulthess et F. Thormeyer sur leur visite
aux camps de prisonniers de guerre russes en Allemagne.

Avril 1916

I

INTRODUCTION ET CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES CAMPS VISITÉS.

Les camps de prisonniers de guerre en Allemagne ont été visités à plusieurs reprises par les délégués du Comité international. M. A. Eugster en janvier 1915, MM. Eugster et de Marval en mai 1915, et tout récemment MM. Blanchod et Speiser ont parcouru les camps de concentration des prisonniers français. En octobre 1915, le Gouvernement russe demanda au Comité international d'envoyer une délégation en Allemagne, spécialement chargée de visiter les prisonniers russes. Le Gouvernement allemand acquiesça avec empressement à la demande qui lui fut adressée par le Comité international et exprima le désir que cette visite aux camps de prisonniers russes fût faite par les mêmes délégués qui, à cette époque (octobre 1915-janvier 1916) parcouraient la Russie pour visiter les camps de prisonniers allemands et autrichiens¹. Les délégués pourraient de la sorte établir

¹ Voir Rapport de MM. Thormeyer et Dr Ferrière (8^{me} série).

une comparaison entre le traitement des prisonniers dans les deux pays. Le Comité international ne put satisfaire ce désir qu'à moitié, car M. le D^r F. Ferrière, pour des raisons personnelles, dut renoncer au voyage projeté. M. le Docteur A. von Schulthess, de Zurich, fut invité à le remplacer et la délégation se composa de lui et de M. F. Thormeyer.

Notre délégation arriva le 4 avril à Berlin. Nous n'avons qu'à nous louer de l'accueil courtois et empressé que nous avons reçu des autorités allemandes, particulièrement à l'État-Major du ministère de la Guerre. Durant tout notre voyage, les plus grandes facilités nous ont été accordées. Partout, soit de la part des officiers qui nous accompagnaient, soit de la part des commandants de camps et des autorités locales, nous avons été l'objet de prévenances et d'égards. C'est avec plaisir que nous saisissons cette occasion d'exprimer à tous nos sincères remerciements.

Devant l'impossibilité de voir tous les camps de concentration des prisonniers en Allemagne, nous avons dressé une liste de camps que nous avons présentée au ministère de la Guerre. Cette liste comprenait surtout les camps de l'Est et du Nord de l'Allemagne, camps qui avaient été relativement peu visités jusqu'alors. Le ministère de la Guerre exclut cinq camps de cette liste, l'un qui se trouvait dans le rayon des opérations militaires et les quatre autres qui étaient des camps de propagande (Aufklärungslager). M. le colonel Friedrichs nous déclara que ces camps de propagande avaient été formés par mesure de représailles motivée par l'organisation de camps analogues en Russie et en France. Ces raisons d'ordre politique ne sont pas de notre ressort. Nous nous permettrons seulement de remarquer que le but des délégations envoyées par le Comité international étant principalement de constater les conditions matérielles de l'entretien des prisonniers (logement, nourriture, travail), l'existence, dans un camp, de propagande de langues ou de nationalités ne devrait pas être une raison suffisante pour soustraire ce camp au contrôle impartial des délégations.

L'autorisation écrite qui nous fut délivrée par le ministère de la Guerre portait que les délégués seraient admis à cons-

tater l'entretien et la situation des prisonniers russes et à converser avec eux « en présence d'un interprète ». L'obligation de ne parler aux prisonniers de guerre qu'en présence d'un interprète n'a jamais et nulle part été imposée aux délégués du Comité international de la Croix-Rouge. Cette restriction présente de graves inconvénients dont le plus sérieux est d'empêcher les prisonniers de communiquer librement aux délégués leurs plaintes et leurs réclamations. Nous estimons qu'elle va à fin contraire du but proposé qui doit être de permettre aux délégués de prendre tous les renseignements et de recueillir tous les témoignages nécessaires.

Voici, par ordre de date, la liste des camps que nous avons visités en Allemagne :

Wittenberg.
Halle.
Zerbst.
Cüstrin.
Francfort-sur-Oder.
Guben.
Crossen.
Sielow. }
Merzdorf. } Cottbus.
Görlitz.
Sprottau.
Sagan.
Lauban.
Königsbruck (Saxe).
Schneidemühl.
Czersk.
Mewe.
Danzig.
Stargard.
Altdamm.
Quedlinbourg.

Nous pouvons ajouter à cette liste le lazaret de l'Alexandrinenstrasse n° 12, à Berlin, visité par nous le 6 avril et le

château de Blankenburg, visité en octobre 1915 par MM. Thormeyer et D^r Ferrière. Dans le présent rapport, nous grouperons les constatations faites en un tableau général, qui donnera l'ensemble des conditions d'existence des prisonniers de guerre russes dans les camps que nous avons pu parcourir, puis nous donnerons les résultats de notre enquête dans chaque camp visité. Il est très important de remarquer que toutes nos données concernent l'état actuel, tel que nous l'avons constaté, et que notre enquête n'a pas porté sur des faits antérieurs dont l'examen ne nous eût pas été possible. Nous avons, à plusieurs reprises, entendu les prisonniers dire que leurs conditions d'existence s'étaient améliorées. On nous a souvent aussi adressé des réclamations relatives à des faits déjà anciens. Rien de tout cela ne figure dans notre rapport, consacré uniquement aux constatations dont nous pouvons garantir l'exactitude.

PREMIÈRE PARTIE

RAPPORT GÉNÉRAL

Nous groupons ici les observations que nous avons faites pendant notre voyage. Comme par rapport au nombre total des camps de prisonniers de guerre dans l'empire d'Allemagne, le chiffre de ceux que nous avons visités est très restreint, il va de soi que nos conclusions ne peuvent pas être généralisées et ne se rapportent qu'à ce que nous avons vu.

a) *Camps*. — Les camps se divisent en camps de passage et camps de concentration (Durchgangslager et Stamm-lager). Les premiers reçoivent les prisonniers à leur arrivée du front et les gardent jusqu'à ce que la quarantaine sanitaire soit purgée et que le classement soit effectué. De chaque camp de concentration dépend un nombre plus ou moins considérable d'Arbeitskommandos. Tous les services des chantiers de travail (Arbeitsstellen), poste, envois d'argent, fiches, etc., se font par l'intermédiaire du camp principal. L'organisation générale de tous les camps est la même pour tout l'Empire.

b) *Baraques*. — Les baraques sont en bois, à simple ou double paroi, à plancher de bois. Les parois extérieures et le plancher sont revêtus de papier goudronné, ainsi que le toit, muni de ventilateurs. Les dimensions des baraques, le nombre des fenêtres, celui des poêles, la disposition intérieure des chambrées, tout cela peut être considéré comme entièrement satisfaisant. Nous avons noté, comme exception, quelques Erdbaracken basses et sombres.

Les baraques sont groupées par compagnies, les compagnies forment des bataillons ou des secteurs. Toutes ces unités sont séparées par des rues larges et proprement tenues. Dans plusieurs camps les clôtures en fil de fer barbelé nous ont paru multipliées sans nécessité absolue.

c) *Chauffage et éclairage.* — Le nombre des poêles dans les chambrées est suffisant. La température étant très douce au mois d'avril 1916, le chauffage ne fonctionnait que dans les lazarets et exceptionnellement dans quelques chambrées.

L'électricité est établie dans presque tous les camps.

d) *Couchage.* — Le système général est celui des tréteaux (Pritschen) à deux et quelquefois trois étages. Le plus souvent une planchette longitudinale sépare les dormeurs. A la tête du lit se trouvent quelques rayons où les prisonniers rangent leurs effets. Les tréteaux laissent toujours un espace suffisant pour la circulation et souvent une portion de la chambrée utilisable comme réfectoire et chambre de travail. Les paillasses sont le plus souvent remplies de paille de bois, quelquefois de bruyère, rarement de paille ou de foin. Les prisonniers disposent d'un oreiller et d'une ou deux couvertures. La literie est régulièrement sortie des baraques et essorée.

Dans les lazarets, les lits sont individuels et séparés. La literie y est complétée par des draps, et le mobilier par des tables de nuit.

e) *Nourriture.* — C'est la nourriture qui donne lieu aux plaintes les plus nombreuses. Ces plaintes concernent la quantité et la préparation des aliments.

La ration journalière du pain est réglementairement de 300 grammes. Cette quantité est considérée comme insuffisante par les Français et par les Russes habitués à manger beaucoup de pain. La ration habituelle du soldat russe étant de 1,200 grammes et celle du soldat français d'environ 800 grammes, l'écart est considérable. Aussi, c'est surtout sous forme d'envoi de pain que les prisonniers demandent des secours à leurs familles et à leurs compatriotes. Le pain qu'on donne dans les camps se compose de farine de seigle mélangée de 25 à 30 % de farine de pommes de terre. La

pain qui en résulte n'est pas malsain, mais lourd à l'estomac. La panification se fait d'une manière soignée. Les boulangeries et les fours sont bien tenus.

Après le pain, la soupe est l'élément principal de l'alimentation des prisonniers. Elle est distribuée suivant les camps, une ou deux fois par jour, en portions d'un litre et demi environ. Les ingrédients qui entrent dans la composition de la soupe sont la viande, les pommes de terre, la choucroute, les raves, la farine de maïs, la farine de soya, les haricots, la farine de pois, les carottes, les œufs de poisson, la morue séchée et salée, la margarine, les moules, l'orge mondé, le boudin (Blutwurst), les pruneaux, etc., etc. Chacun de ces aliments a par lui-même sa valeur nutritive, mais le mélange des uns et des autres, suivant le cas, produit une soupe qui déplaît souvent au goût.

Comme complément de nourriture, les prisonniers reçoivent, suivant l'ordre de la semaine, du hareng, de la marmelade de fruits.

Le matin, on donne du café (café de glands), du cacao, parfois du miel artificiel, du thé. Les ouvriers employés dans le camp reçoivent souvent des rations supplémentaires de soupe¹.

Les provisions sont soigneusement contrôlées. Une commission surveille l'établissement du menu de la semaine. L'alimentation des prisonniers constitue, dans les circonstances données, un problème des plus ardu.

Les cantines, d'ailleurs bien organisées, ne peuvent pas rendre de grands services au point de vue alimentaire.

f) *Hygiène.* — Les services d'hygiène ont été établis dans tous les camps avec un soin scrupuleux. La conscience des dangers terribles que l'accumulation d'un grand nombre d'hommes dans les circonstances défavorables de la guerre pouvait faire courir à la santé publique, a été un stimulant énergique, dont les résultats sont visibles. Il n'a sans doute pas été possible d'éviter absolument toute épidémie dans tous les camps, mais on est parvenu, grâce aux mesures prises,

¹ Voir annexes.

à empêcher la propagation des maladies dans la population civile, à en enrayer la marche dans les camps, et à abaisser considérablement le taux de la mortalité.

La connaissance de l'origine des maladies infectieuses et, en particulier, du typhus exanthématique, a provoqué l'établissement de chambres de désinfection pour les effets et l'adoption de mesures prophylactiques énergiques. Les salles de bain, les douches, les lavabos, les buanderies sont installés avec des proportions suffisantes pour la population du camp. Une surveillance constante est exercée sur l'état sanitaire des hommes.

Les précautions prises à l'arrivée de nouveaux contingents de prisonniers assurent la continuité de l'état hygiénique du camp. Les nouveaux venus sont logés dans une section à part, complètement séparés des autres baraques et soumis à une quarantaine scrupuleuse. Lavés, rasés, désinfectés et vaccinés, ils ne sont versés dans la masse qu'après un contrôle sévère de leur état sanitaire.

Une attention spéciale est portée sur l'état des latrines et sur l'évacuation des matières.

L'eau est soumise à un examen périodique. Si elle présente dans quelque camp un soupçon d'impureté, elle est bouillie pour l'usage alimentaire.

Les camps sont soumis à des visites hygiéniques réglementaires.

g) *Vêtements*. — Malgré de très grandes difficultés d'approvisionnement, l'administration des camps est parvenue à solutionner convenablement la question du linge et des vêtements. Chaque prisonnier dispose de deux complets de linge, c'est-à-dire deux chemises et deux caleçons. Il reçoit également des chaussettes ou (pour les Russes) des bandes de toile (portianki). On lui fournit des souliers ou des bottes, et des sabots de bois. Tous ces effets sont remplacés quand ils sont hors d'usage. Tant que les uniformes appartenant aux prisonniers sont encore utilisables, ils sont portés. Pour les remplacer, l'administration fait confectionner dans les camps des costumes de drap ou de toile, dont la couleur, la coupe et les boutons conservent un certain cachet militaire.

Des bandes de couleur jaune, cousues au pantalon et à la manche, servent de signe distinctif. Les casquettes et les képis, confectionnés au camp, sont absolument semblables aux coiffures réglementaires des troupes. Les hommes portent partout les insignes de leur grade et leurs décorations. D'énormes ateliers sont constamment occupés à la confection et à la réparation du linge, des vêtements et des chaussures. Les prisonniers qui y travaillent touchent une paie et souvent une ration supplémentaire de nourriture.

h) *Service médical.* — Les services médicaux sont organisés dans les camps d'une manière irréprochable et les médecins, soit allemands, soit étrangers, s'acquittent de leurs devoirs avec zèle et conscience.

Il existe dans chaque camp un ambulatoire (Revierkrankenstube) où se présentent tous les prisonniers qui se portent malades. Ceux d'entre eux qui sont légèrement atteints, ou n'ont besoin que d'un pansement, sont gardés et traités dans les salles de l'ambulatoire. Les autres sont dirigés sur le lazaret du camp ou, au besoin, sur les hôpitaux de la ville. Chaque lazaret de camp comporte une section pour les maladies infectieuses, qui représente une disponibilité de 500 lits pour un camp de 10,000 hommes.

Les malades, dans les lazarets, reçoivent le même traitement et les mêmes soins que les soldats allemands dans les hôpitaux militaires. Les salles, abondamment chauffées et pourvues d'air et de lumière, contiennent généralement 50 lits, et le cube d'air disponible est de 10 à 15 m³ par lit. Les couchettes et la literie sont bonnes et propres.

Les tuberculeux, dont le nombre est assez considérable, sont, dans une certaine proportion, évacués par échange dans les pays neutres. C'est le cas pour les Français et les Anglais. Les autres sont concentrés dans des camps spéciaux, où les installations sont appropriées au traitement de la tuberculose (Sprottau, Zwickau, etc.)

Dans les services médicaux travaillent, conjointement avec les médecins allemands, des médecins français, anglais et russes, qui reçoivent la solde afférente à leur grade. Les médecins russes se sont plaints plusieurs fois à nous du

peu de liberté de circulation qui leur est laissée. Les autorités militaires ne pourraient-elles pas se montrer plus larges sous ce rapport ?

Les infirmiers militaires ne reçoivent de solde qu'autant qu'ils peuvent fournir la preuve écrite de leur situation dans leur armée nationale. Ce document étant souvent difficile à obtenir des autorités russes, la situation de beaucoup d'infirmiers est pénible.

i) *Travail*. — Les travaux sont à peu de chose près identiques dans tous les camps. Ce sont d'abord les corvées ordinaires : service de la cuisine, de la boulangerie, voirie, nettoyage des latrines, balayage des baraques, transport des provisions et de la poste, etc. Ces corvées ne sont généralement pas rétribuées. Autant que nous l'avons pu observer, elles ne présentent rien d'excessif, et, accomplies par un nombre d'hommes suffisant, n'ont rien de particulièrement pénible. Une faible partie des prisonniers travaille dans le domaine rural du camp : la culture des légumes, l'entretien des jardins et le soin des animaux domestiques sont des occupations faciles. Chaque camp possède ses ateliers où sont occupés les charpentiers, les menuisiers, les tailleurs, les cordonniers, les serruriers, etc., qui confectionnent le matériel du camp et les effets d'équipement. La durée du travail dans les ateliers est d'environ 8 heures. La paie varie de 25 à 60 pfennigs par jour. Dans certains camps, le travail est payé à forfait. Les ateliers sont bien installés, dans de bonnes conditions hygiéniques. Un certain nombre de prisonniers, doués d'aptitudes artistiques, sont occupés à des travaux d'art, sculpture, peinture, modelage, et à la fabrication de petits objets de fantaisie. Certaines professions forment des apprentis. C'est sans doute un sérieux avantage pour bien des prisonniers d'avoir profité de leur captivité pour apprendre un métier qui leur sera toujours utile.

Plus des trois quarts des prisonniers travaillent en dehors des camps, dans les Arbeitskommandos. Le nombre énorme des chantiers de travail, qui atteint plusieurs dizaines de mille, leur extrême diffusion dans tout l'Empire, les difficultés qui entourent les visites et, en outre, le peu de temps

dont nous disposions, nous ont empêchés, à notre grand regret, de porter notre enquête sur les conditions du travail en dehors des camps. Les appréciations à ce sujet sont très différentes. L'écart entre les réclamations des prisonniers et les explications de l'autorité militaire est si grand qu'il nécessiterait une enquête personnelle, longue et serrée que nous n'avons pas pu faire. Nous devons donc nous abstenir de tout jugement sur ce sujet.

D'après nos renseignements, les travaux principaux imposés aux prisonniers sont : la culture des champs et les travaux agricoles, des travaux de voirie et de terrassements, construction de routes, dessèchement de marais, établissement de voies ferrées, construction de bâtiments, travaux dans les usines, les fabriques et les mines.

Les plaintes des prisonniers portent principalement sur cette dernière catégorie de travaux. Les conditions du travail agricole paraissent plus favorables.

k) *Récréations.* — L'élite intellectuelle des prisonniers s'est rapidement rendu compte de la nécessité de combattre par des distractions la dépression morale résultant de la captivité. Cette initiative a été grandement favorisée par les autorités allemandes. C'est ainsi que dans presque tous les camps s'est formé un ensemble d'organisations destinées à procurer aux prisonniers des distractions agréables et utiles : bibliothèques, salles de lecture, orchestres, représentations dramatiques, jeux de plein air, conférences, écoles, etc. On ne saurait donner trop d'éloges à cette activité, dont nous avons suivi les manifestations avec beaucoup d'intérêt. Les représentations ont lieu généralement le dimanche après-midi. Le produit en est affecté à la caisse de secours aux nécessiteux. Divers comités de Russie, de France, d'Angleterre, de Suisse, du Danemark, de Suède, etc., envoient dans les camps des livres, des jeux, des pièces de théâtre, des costumes, des instruments de musique, etc. Toute cette activité contribue au bien moral des prisonniers.

l) *Traitement.* — Dans plusieurs camps nous avons entendu des plaintes concernant les mauvais traitements. On se plaignait de brutalité de la part des subalternes préposés

à la garde des prisonniers. Ces faits sont assurément regrettables. Mais nous sommes certains que l'autorité militaire supérieure fait son possible pour les réprimer et pour les éviter. Bien que la discipline des camps soit nécessairement stricte et même sévère, elle ne présente aucune disposition réglementaire autorisant des sévices de la part des gardiens. Si des brutalités ont lieu, c'est certainement hors de la présence et sans l'assentiment du personnel supérieur.

Les punitions sont le cachot, les corvées supplémentaires, la diminution de nourriture; ce sont exactement celles qui sont applicables dans l'armée allemande en conformité du règlement. La peine du poteau n'est appliquée qu'exceptionnellement et particulièrement aux tentatives d'évasion; 2 heures de poteau équivalent à 24 heures de cachot.

Les règles générales concernant la discipline et le traitement des prisonniers sont partout les mêmes. Leur application plus ou moins dure dépend des dispositions de l'autorité militaire de chaque camp.

m) *Correspondance.* — L'organisation du service postal est excellente. S'il se produit parfois des réclamations, elles sont motivées par des faits exceptionnels et de nature provisoire. Le transport des lettres et des colis postaux, leur inscription, la distribution aux destinataires, le classement des expéditions, etc., toutes ces opérations sont effectuées par un personnel composé de prisonniers de différentes nationalités, choisis parmi les plus capables. Un sous-officier allemand surveille le service. Les lettres et cartes destinées à l'expédition subissent parfois une quarantaine de 10 jours avant d'être transmises à la poste; les lettres et cartes arrivant au camp sont distribuées aussitôt après l'examen de la censure. Les envois d'argent sont inscrits sur un registre spécial où le destinataire signe le récépissé.

Le service des paquets exige une manutention considérable. Pour beaucoup de camps le nombre des paquets dépasse 1,500 par jour. Les colis, inscrits à leur arrivée sur un registre, sont ouverts en présence des destinataires. Cette opération, qui a l'inconvénient de prendre beaucoup de temps, est justifiée par la nécessité de réprimer la contre-

bande et la correspondance clandestine. Les paquets, dont les destinataires se trouvent dans les chantiers de travail hors du camp, sont groupés et réexpédiés au lieu de destination. Toutes les opérations postales des chantiers de travail sont faites par l'intermédiaire du camp auquel ils ressortissent.

n) *Service religieux.* — Un local spécial est réservé dans les camps à l'exercice du culte. Ces locaux ont été transformés par les soins des prisonniers en chapelles avec autels, peintures religieuses, ornements, etc. La présence d'ecclésiastiques prisonniers permet la célébration régulière des offices. Il est regrettable que pour les prêtres, de même que pour les médecins, la liberté de circulation soit aussi restreinte.

Les prisonniers internés dans les camps ont toute facilité pour remplir leurs devoirs religieux. Il est évident que dans les chantiers de travail, les conditions sont très différentes à cet égard.

o) *Finances.* — Chaque camp est pourvu d'une Caisse d'épargne où les prisonniers peuvent déposer soit l'argent reçu par la poste, soit le produit de leur travail. Ces sommes sont inscrites sur un carnet de dépôt remis au dépositaire, et sont productives d'un intérêt de 3 $\frac{1}{2}$ % par an. Le total des sommes déposées dans les Caisses d'épargne des camps est considérable. Dans la plupart des camps, il a été institué une monnaie spéciale (Lagergeld), représentée soit par des rondelles de métal, soit surtout par des billets. La valeur de ceux-ci va d'un pfennig à dix marks. Ces billets ne sont valables que pour le camp qui les émet et ne sont pas acceptés au dehors.

Nous avons demandé aux commandants de camps de faciliter le change quand les prisonniers sont déplacés. On nous a promis de le faire.

Toute possibilité est donnée aux prisonniers d'écrire les actes civils nécessaires (testaments, contrats, etc.), entourés des garanties légales.

VISITE DES CAMPS

1. Wittenberg.

8 avril 1916.

Commandant : Major-général von Studnitz.

Camp situé à Klein-Wittenberg, à 4 kilomètres de la ville, établi pour 15,000 hommes, en contient actuellement 4,100. Environ 400 chantiers de travail (Arbeitsstellen) en dehors du camp.

Logement. — Baraques en bois de 52 mètres sur 12. Hauteur 3 m. 50 à 4 mètres. Parois et toitures recouvertes de carton bituminé. Plancher de bois, une porte à chaque extrémité, douze fenêtres, plusieurs cheminées d'aération, deux ou trois poêles par baraque. Eclairage au pétrole. Espaces suffisants entre les baraques.

Couchage. — Tréteaux à deux étages, par rangées de cinq hommes. Chaque prisonnier a sa paille de laine de bois, un oreiller et deux couvertures.

Cuisines. — Les cuisines sont très bien aménagées, éclairées à l'électricité et d'une propreté irréprochable. Le menu est conforme aux prescriptions générales.

Hygiène. — Salles de bains vastes et parfaitement aménagées. Les prisonniers passent à la douche tiède une fois par semaine. Les appareils de désinfection fonctionnent régulièrement. L'eau potable provient du réseau urbain et est de bonne qualité. Latrines convenables; fosses d'aisance régulièrement vidées et nettoyées.

Lazaret. — Grandes baraques avec aération abondante. Chaque malade a un lit à part et sa table. La literie est irréprochable. La nourriture est la même que pour les soldats malades allemands, et réglée selon les prescriptions du médecin. A l'époque de notre visite on donnait aux malades 175 grammes de viande par jour. Outre le personnel allemand, six médecins français et six médecins russes sont occupés au lazaret, ainsi qu'un certain nombre d'infirmiers des deux nationalités. On nous a signalé une certaine insuffisance dans le matériel pharmaceutique, particulièrement pour l'iode et l'huile de foie de morue. Le camp de Wittenberg a été fortement atteint dans l'hiver et le printemps 1915 par une épidémie de typhus exanthématique, avec une mortalité de 9,02 %. L'état sanitaire actuel est satisfaisant.

Travail. — Ateliers dans le camp : menuisiers, cordonniers, serruriers, tailleurs, etc. Travaux agricoles sur les terrains appartenant au camp.

Sur les chantiers de travail, peu de renseignements.

Plaintes sérieuses au sujet du travail dans une fabrique de produits chimiques (azote). Beaucoup de prisonniers y contractent des affections des organes respiratoires. Le commandant du camp a réduit le nombre des heures de travail, et pris des mesures pour préserver la santé des prisonniers. Cependant, il serait juste de ne pas employer les prisonniers de guerre dans des industries insalubres.

Poste. — Pas de plaintes au sujet de l'expédition, de la réception, et de la distribution des lettres et paquets. La censure de la correspondance se fait dans le camp. Il arrive jusqu'à 4,000 paquets par jour.

Cantine. — La cantine, médiocrement fournie au point de vue alimentaire, vend aux prisonniers du tabac, des cigares, des cartes, des jeux, et une foule d'objets d'usage journalier. Les prix sont tarifés par l'autorité du camp et vérifiés par le ministère de la Guerre.

2. Halle-sur-la Saale.

8 avril.

Commandant : Major Lohmann.

La fabrique de machines Wegelin et Hübner, évacuée, a été aménagée pour le logement de 350 officiers prisonniers. A l'époque de notre visite, les bâtiments contenaient 550 officiers et 115 soldats français, russes et anglais, ce qui causait un encombrement qui devait, paraît-il, n'être que provisoire. Les locaux de la fabrique, qui étaient auparavant dans un état prononcé de vétusté, ont été remis en état moyennant une dépense de 300,000 marks. Néanmoins, les dispositions en sont défavorables. Les officiers sont logés à l'étroit. Certaines salles en contiennent jusqu'à 40; d'autres, divisées par des parois, en contiennent 5 par compartiment; les escaliers sont peu commodes et les planchers laissent à désirer. Les officiers supérieurs, concentrés dans l'ancien bâtiment de la direction ont de bonnes chambres.

La cour centrale, quoique vaste, n'offre cependant pas un espace suffisant pour la promenade. Elle manque d'ombre et la fumée des usines du voisinage s'y rabat d'une manière très incommode. Les prisonniers y ont installé des jeux et quelques jardinets.

La situation de ce camp, dans un faubourg populeux très rapproché de la ville, n'a pas permis de disposer de terrains plus vastes. Les officiers prisonniers n'ayant pas le droit de circuler en ville, ni de faire des sorties dans la campagne, sont complètement confinés dans l'intérieur des bâtiments. Cette situation, qui pour beaucoup d'entre eux dure depuis plus d'une année, soulève de nombreuses réclamations. Le commandant du camp traite les prisonniers avec bienveillance et fait son possible pour améliorer leurs conditions d'existence dans la mesure de ses instructions.

Les officiers français, russes et anglais sont logés séparément, mais la cour est commune à tous.

Les latrines sont assez primitives.

Les autres installations, bains, salle de réception des malades, buanderie, ateliers, etc., sont convenables.

Nourriture. — La nourriture est préparée par des cuisiniers prisonniers, sous la surveillance des officiers eux-mêmes. Sauf la difficulté de se procurer certaines provisions, l'alimentation ne soulève pas de plaintes. L'ancien hall des machines a été aménagé en un vaste réfectoire qui sert en même temps de salle de réunion. Les prisonniers y ont élevé une petite scène sur laquelle ils donnent des représentations et des concerts. Les deux repas, dîner et souper, reviennent à 30 marks par mois.

Cantine. — La cantine, assez bien fournie, se charge de procurer aux prisonniers les effets dont ils ont besoin. Mais la trop grande disproportion entre les prix de la cantine et ceux de la ville amène de nombreuses réclamations.

Les officiers réclament l'autorisation de faire faire leurs emplettes directement dans les magasins de la ville. Si les chiffres qui nous ont été donnés par les prisonniers sont exacts, la majoration faite par la cantine atteindrait le double des prix courants. Il serait utile de faire une enquête à ce sujet.

Les autres plaintes que nous avons entendues au camp de Halle portent : 1° sur le nombre insuffisant des ordonnances (1 pour 10 officiers); 2° sur la sévérité du règlement intérieur et sur le manque d'égards de la part des sous-officiers allemands; 3° sur la sévérité des peines disciplinaires (emprisonnement cellulaire, etc.). Cependant, le témoignage de plusieurs officiers nous a prouvé qu'à tous ces égards la situation du camp s'est améliorée depuis l'hiver 1914-1915.

Les *services religieux* sont bien organisés. La *bibliothèque* est bien fournie. Nous avons visité un atelier de peinture agréablement installé.

3. Zerbst.

9 avril.

Commandant : Lieutenant-Colonel von Wödtké.

Ce camp est situé à environ 4 kilomètres de la ville sur le champ de manœuvres des troupes. Il est installé pour 12,000 hommes et était occupé, lors de notre visite, par 2,670 prisonniers.

Logement. — Grandes baraques en ciment et en bois, divisées en deux salles. Dimensions 50 mètres sur 12 de largeur et 3 m. 50 à 4 mètres de hauteur. Les baraques contiennent normalement 100 hommes, ce qui donne environ un cube d'air de 22 m³ par homme. Lits individuels d'environ 1 mètre de largeur. Une disposition ingénieuse et récente permet de plier le lit de manière à former un banc ou une table. Les prisonniers peuvent ainsi se livrer commodément à leurs occupations pendant la journée. Paillasses de laine de bois. Chauffage très suffisant. Eclairage électrique. Les baraques sont séparées par des routes larges et un vaste espace est aménagé pour la promenade et les jeux en plein air.

Nourriture. — Les cuisines sont spacieuses et très propres. Les prisonniers reçoivent le matin et le soir du thé ou du café de glands. Le sucre manque. A midi et le soir la soupe. Le pain comme partout. La préparation de la nourriture est différente pour les Français et pour les Russes, mais les provisions sont les mêmes. L'eau est fournie par la canalisation de la ville. L'eau de la nappe souterraine est légèrement ferrugineuse, mais l'examen bactériologique en a constaté l'entière innocuité. Nous avons entendu des plaintes sur le goût de la soupe.

Hygiène. — Chambres de désinfection, les unes à air surchauffé, les autres à vapeur. Ces dernières paraissent donner de meilleurs résultats. Chacune des 8 compagnies a son

bain, très bien installé. La buanderie est vaste et irréprochable.

Les *latrines* sont propres. Le contenu, désinfecté au lait de chaux et mélangé avec de la poussière de tourbe, est utilisé comme engrais dans la campagne avoisinante.

Le *lazaret* est bien organisé. Les salles contiennent chacune 50 lits avec un cube d'air de 24 m³ par malade. Quatre médecins russes et deux médecins français. Les médecins russes se plaignent des restrictions apportées à leur liberté de circulation.

Travail. — Dans les ateliers du camp, les ouvriers se sont plaints de ne pas recevoir de salaire. Plusieurs prisonniers estropiés ou visiblement invalides se sont plaints d'être envoyés au travail. Nous avons également entendu plusieurs réclamations au sujet de mauvais traitements et de coups. Les hommes qui ont été employés dans les mines déclarent que les conditions du travail y sont très pénibles. Une enquête sérieuse à ce sujet serait désirable.

Culte. — La chapelle russe est installée dans une des baraques. Le service est fait par un prêtre interné dans le camp.

4. Cüstrin. Fort de Gorgast.

10 avril.

Commandant : Général-Major von Brozowski.

Ce fort, qui fait partie des ouvrages de la place de Cüstrin, sert actuellement de résidence à 180 officiers russes et à 34 soldats.

Logement. — Les chambres, situées dans les casemates voûtées du fort, reçoivent peu de lumière et sont sujettes à l'humidité. Les prisonniers attribuent à ces conditions les maux d'yeux, les rhumatismes et les cas de tuberculose qui atteignent un certain nombre d'entre eux. L'éclairage électrique est installé partout. Les officiers sont logés au nombre de 8 à 12 par chambrée. Comme promenade, ils ont à

leur disposition les cours très étroites et les remparts entourés d'eau de tous côtés. La circulation en dehors du fort est interdite. Dans l'espace disponible, ils ont pu installer des jeux de boules, de tennis, etc. De même qu'à Halle, nous avons pu constater que cette réclusion très étroite agit sur le moral des prisonniers et rend leurs réclamations plus vives.

Nourriture. — Les prisonniers nous ont déclaré que la nourriture était actuellement meilleure. Ils paient 45 marks par mois et achètent, à part, le lait et le pain (300 grammes par jour). Ils reçoivent par jour 200 grammes de viande. Le sucre et la graisse sont d'un achat difficile. La cuisine, proprement tenue, est desservie par le personnel de la garde du fort. L'eau, de qualité médiocre, est bouillie pour l'usage. La cantine est bien tenue, mais manque de certains produits. Les officiers désireraient être autorisés à faire venir à leurs frais de l'étranger les denrées qui leur font défaut.

Hygiène. — Les installations hygiéniques sont bonnes. Salle de bains convenable et très appréciée. En été, bains de rivière.

Service médical. — Les malades sont transportés à l'hôpital militaire de Cüstrin. Cet hôpital, que nous avons visité le même jour, est admirablement installé, muni de tous les appareils et instruments nécessaires et desservi par un excellent personnel.

Nous avons appris que la commission pour l'échange des invalides n'avait pas encore visité le fort de Gorgast. La présence de plusieurs cas de tuberculose rendrait cette visite indispensable.

Correspondance. — Plusieurs plaintes au sujet des retards des paquets. Ceux-ci arrivent parfois en mauvais état. Les officiers peuvent écrire quatre lettres ou huit cartes par mois. A en juger par les faits qui nous ont été cités, la discipline serait sévère.

Culte. — Un prêtre russe, interné dans le fort, assure le service religieux dans une chapelle très convenable.

5. Francfort-sur-Oder.

(Station de Vaterlands Grube.)

10 avril.

Commandant : Général-Major Trützscher von Falkenstein.

Situé à 6 kilomètres de Francfort, sur un plateau qui domine l'Oder de près de 80 mètres, ce camp a été installé pour 12,000 prisonniers. 2,500 environ l'occupaient lors de notre passage; les autres étaient dispersés dans les 400 chantiers de travail qui dépendent du camp. L'aspect général est favorable. Les baraques, disposées en éventail, sont séparées par de larges espaces. La voirie est soigneusement entretenue. Des parterres et des jardinets sont tracés un peu partout.

Logement. — Les baraques sont très longues, divisées en sections par des parois. Les corridors sont larges et clairs. Les fenêtres sont disposées sur un seul côté. Cube d'air très suffisant. Chauffage par poêles. Eclairage électrique.

Les tréteaux de couchage sont à deux étages. Dans quelques baraques, le lit inférieur est encore formé par le plancher, mais cette disposition n'est que provisoire pendant la fabrication des nouveaux tréteaux. Les paillasses sont remplies de paille de bois; chaque lit a ses couvertures.

Nourriture. — Au régime général on ajoute de 100 à 200 grammes de pain en supplément pour les prisonniers occupés à de gros travaux. Le pain est fourni par la boulangerie militaire de Francfort. L'eau vient de la canalisation de la ville. Les cuisines sont parfaitement tenues; le matériel est soigné et commode. La soupe nous a paru bonne. Nous n'avons pas entendu de plaintes au sujet de la nourriture. La ration de soupe est fixée à un litre et demi.

La cantine, peu fournie en denrées alimentaires, vend beaucoup de tabac et de petits articles d'usage personnel, et rend de réels services aux prisonniers.

Hygiène. — Les latrines, situées à l'écart, au fond des cours, sont grandes et proprement tenues. La vidange est faite régulièrement par les prisonniers eux-mêmes. Les matières, mélangées à de la poussière de tourbe, sont portées aux champs d'épandage. On doit louer sans réserves l'organisation des chambres de désinfection, des salles de bain, avec douches, et en général de tout ce qui concerne l'hygiène.

Service médical. — Un grand lazaret destiné aux maladies épidémiques était complètement inoccupé lors de notre visite. La violente épidémie qui sévit au camp de Francfort de janvier à juillet 1915 a été énergiquement enrayée. Grâce à l'excellent service d'hygiène, l'état sanitaire actuel est très satisfaisant. Le lazaret général est bien organisé et suffisamment desservi. Trois médecins russes. Le matériel de pansement et de pharmacie est assez abondant. Il y a une bonne salle d'opérations, mais, en général, les cas chirurgicaux sont traités à l'hôpital de Francfort.

Le lazaret contenait une cinquantaine de prisonniers atteints de tuberculose pulmonaire. Il était question de les transférer ailleurs. On leur distribuait du lait et une alimentation supplémentaire.

Travail. — Pas de renseignements sur les chantiers de travail. Un certain nombre de prisonniers sont employés dans une fabrique de papier où les conditions d'entretien sont mauvaises. Dans le camp se trouvent les ateliers ordinaires de menuiserie, cordonnerie, confection, etc., bien installés et surveillés. En outre, des prisonniers fabriquent de petits objets artistiques en os, bois, cuir, fer, etc. Le produit de la vente est partagé entre les artisans et la caisse d'amélioration du camp.

Correspondance. — Nous avons visité les baraques destinées au service de la poste et des paquets, et nous avons admiré l'ordre et l'activité qui y régnaient. On y emploie des prisonniers choisis parmi les intellectuels.

Nous devons signaler aussi l'organisation de la Caisse d'épargne dont l'encaisse se monte à plus de cent mille

marks. Chaque déposant a son livret de dépôt sur lequel il lui est bonifié un intérêt de 3 %.

Distractions. — Une très belle salle de lecture, construite aux frais de l'Union chrétienne de Jeunes gens avec l'appui financier de la ville de Francfort, sert aussi pour des conférences et des concerts. Une baraque spécialement aménagée contient les écoles pour illettrés et les cours pour adultes. Une bibliothèque bien fournie met ses livres à la disposition des prisonniers. Il y a un orchestre de balalaïkas et un chœur. Une troupe d'amateurs donne des représentations théâtrales.

Services religieux. — Toutes les confessions représentées dans le camp pratiquent l'exercice de leur culte. Il y a une chapelle russe, que les prisonniers ont artistement peinte et ornée, et qui est très fréquentée. Les catholiques, les protestants et les juifs ont leur lieu de culte séparé. En général, on peut dire que l'autorité du camp a fait tout son possible pour procurer aux prisonniers les adoucissements compatibles avec les prescriptions légales.

6. Guben-sur-la-Neisse.

11 avril.

Commandant : Général Baron von Eichstedt.

Ce camp, construit pour 10,000 hommes, ne contenait lors de notre visite que 1,278 prisonniers, dont 868 Russes, 370 Français et 40 Anglais. Le reste était employé sur les nombreux chantiers (environ 400) qui dépendent du camp.

Logement. — Les baraques, groupées par lignes concentriques, sont construites en bois, avec parois doubles, éclairage très suffisant, chauffage et aération convenables. Sol pavé de briques. La disposition des tréteaux laisse un grand espace libre qui sert pour les occupations dans la journée. Comme mobilier, outre les lits (tréteaux), il y a des bancs, des tables et des poêles de briques sur lesquels les prison-

niers font leur cuisine particulière avec les provisions reçues de chez eux. Ces cuisines supplémentaires sont très appréciées.

Entre les baraques se trouvent des bâtiments spéciaux, très bien aménagés, qui contiennent les lavabos et une petite buanderie pour l'usage quotidien. L'eau est en abondance.

Les vastes espaces disponibles contiennent des jardins et des plantations.

Couchage. — Tréteaux à trois étages. Par suite du nombre réduit des prisonniers, non seulement l'étage inférieur des tréteaux n'est pas utilisé, mais un bon nombre de baraques sont inhabitées. On emploie pour remplir les paillasses la bruyère qui, très abondante dans les forêts de la région, est avantageuse au point de vue hygiénique. Couvertures de laine.

Nourriture. — Dans les cuisines, proprement tenues, la cuisson se fait par la vapeur. La soupe nous a paru bonne. Le goût de la morue séchée répugnant aux Français, on fait pour eux une soupe à part sans morue. La portion de soupe pour midi est d'un litre et demi. L'eau provient de puits; elle est soumise régulièrement à l'analyse bactériologique.

Hygiène. — Tous les services hygiéniques sont irréprochables : salles de bain, chambres de désinfection, buanderie avec chambre de repassage, étuves, salles de coiffure, latrines vidées quatre fois par jour, bassin de décantation avec désinfection au chlore, etc. Des baraques spéciales contiennent les séchoirs, les ateliers de réparation et les provisions de linge. En ce qui concerne les vêtements, le linge et la chaussure, le camp est abondamment pourvu.

Services médicaux. — Lazaret bien installé. Trois médecins russes. Il y a eu 28 cas de typhus exanthématique, actuellement guéris. Passablement de cas de trachome.

Distractions. — Une salle d'école claire et spacieuse, une salle pour les concerts et représentations, une bibliothèque assez bien fournie, témoignent de l'intérêt porté à ce côté de l'existence des prisonniers. L'orchestre est vraiment remarquable et joue deux fois par semaine au lazaret.

Correspondance. Argent. — Les prisonniers déclarent que les lettres et paquets arrivent exactement. Les paquets mettent 15 jours pour parvenir de France, et 10 à 12 jours de Pétrograd. Le fonctionnement de la Caisse d'épargne est parfait. Les livrets que nous avons examinés sont tenus avec une régularité absolue. Les hommes ont également des livrets de travail, institution excellente qui devrait être généralisée et qui évite bien des réclamations.

Service religieux. — Culte catholique et culte orthodoxe.

7. Crossen-sur-l'Oder.

11 avril.

Commandant : Lieutenant-Colonel von Haase.

Ce camp se trouve sur la rive droite de l'Oder, à environ 4 kilomètres de la petite ville de Crossen. Il est considéré comme camp de passage (Durchgangslager) et il est établi pour 10,000 hommes. Il contenait à cette date environ 2,000 prisonniers, Français et Russes.

Logement. — Les baraques sont rangées en éventail sur un vaste terrain. Elles sont en planches revêtues de carton bituminé. Les fenêtres sont grandes et la ventilation assurée par des cheminées d'aération. L'intérieur est divisé en chambres. Eclairage électrique.

Couchage. — Tréteaux à trois étages, l'inférieur étant formé par le plancher, mais inutilisé actuellement vu le grand nombre de places vides. En hiver, cette disposition présenterait des inconvénients à cause de l'humidité. Paille avec paille de bois. Couvertures.

Nourriture. — La quantité des vivres demeurant dans la norme réglementaire, la distribution est un peu différente. Le pain (300 grammes) est distribué en deux fois; la soupe est servie à midi, et une distribution supplémentaire en est faite vers 4 heures aux hommes qui travaillent. Le repas du soir se compose soit de hareng, soit de fromage ou de pom-

mes de terre, avec du thé. Pour le premier repas du matin, on alterne : thé ou cacao (20 grammes), ou soupe, ou café de glands. La viande paraît au menu trois fois par semaine, le poisson deux fois. La ration de viande est de 100 grammes sans os, celle de poisson de 150 grammes. La viande et le poisson sont cuits avec la soupe. On sert quelquefois des moules, qui sont abondantes dans le fleuve, mais les Russes ne les aiment guère.

La *cantine*, bien organisée, débite, entre autres, de la bière à 10 pfennigs le verre.

Eau de puits soigneusement contrôlée.

Hygiène. — Lavabos spacieux établis en plein air. Chambre de désinfection à air surchauffé (120 à 150°). Le bâtiment des bains est très bien aménagé. Nous avons trouvé là, au lieu des douches ordinaires, le bain de vapeur, dit bain russe. Les hommes s'en déclaraient très satisfaits. Les précautions les plus minutieuses sont prises contre la vermine, comme du reste dans tous les autres camps. Il y a un bain spécial pour les blessés et les invalides.

Les *latrines* sont bien tenues. Des wagonnets de 1 mètre cube, poussés sur un Decauville par une équipe de prisonniers, emportent aux champs d'épandage le contenu des fosses, mélangé à la poussière de tourbe.

Service médical. — Lazaret spécial pour les maladies épidémiques, avec 5 haraques de 100 lits chacune et une salle d'opérations. Ce lazaret contenait alors un seul cas suspect de choléra. Le lazaret ordinaire, bien installé dans de grandes baraques, claires et propres, contenait environ 300 malades. L'état général du camp est bon. Il y a 7 médecins russes.

Distractions. — Grande et belle salle de lecture avec bibliothèque. Livres français, anglais et russes. Un billard est mis à la disposition des amateurs moyennant une rétribution de 30 pfennigs l'heure, dont le produit sert à l'acquisition de nouveaux jeux et à l'augmentation du fonds de secours pour les nécessiteux. Un orchestre d'une vingtaine de musiciens donne des concerts le dimanche.

Correspondance. — Pas de plaintes sur le service des

lettres et des paquets. Les prisonniers peuvent écrire quatre fois par mois et, en cas de nécessité, davantage. Nous avons visité la cartothèque ou service des fiches tenu par des Russes et des Français. Un classement ingénieux permet de trouver rapidement les renseignements sur chaque prisonnier, soit dans le camp, soit sur les chantiers de travail.

Travail. Discipline. — Dans le camp, travaux ordinaires des ateliers et corvées de service. Les prisonniers qui ont été employés aux travaux des champs s'en déclarent satisfaits. Le régime disciplinaire est moins rude qu'autrefois. Grâce aux dispositions bienveillantes du commandant du camp, les mauvais traitements envers les prisonniers n'existent pas.

Le *Service religieux* est assuré par des ecclésiastiques russe et catholique. Le cimetière est entretenu déceimment. Chaque tombe a une pierre tombale avec inscription.

8. Cottbus.

12 avril.

Commandant : Général-Major Kretschmer.

Il y a à Cottbus deux camps différents, Merzdorf et Sielow, formant deux organisations indépendantes.

I. Merzdorf.

Le camp est situé à 4 kilomètres de la ville, sur un terrain sablonneux, qu'entourent des forêts de conifères. Il comprend 150 baraques, rangées en étoile autour d'une grande place au milieu de laquelle s'élève une tour de garde. Construit pour 10,000 hommes, en contenait 1,200.

Logement. — Les baraques sont du type Erdbaracken, enfoncées dans le sol. Les bas-côtés ne sont pas revêtus de bois et le plancher n'existe que sous les tréteaux, de sorte que la

végétation apparaît dans les baraques et, par conséquent, l'humidité. Les baraques n'ont que 3 mètres, du sol au faitage, et sont étroites. Le cube d'air est plutôt restreint. Elles contiennent 50 hommes. Les fenêtres sont petites, placées très haut; l'éclairage de jour est faible. Lumière électrique. Chauffage convenable. Ce type de baraques nous paraît, en somme, peu satisfaisant.

Couchage. — Tréteaux à deux étages. Les paillasses, remplies de paille de bois, ne sont pas renouvelées assez souvent. Couvertures réglementaires.

Nourriture. — Menu et provisions conformes aux prescriptions légales. La cuisine est parfaitement installée, très proprement tenue et munie d'un outillage perfectionné.

La *cantine*, quoique restreinte au point de vue denrées alimentaires, rend des services appréciés. Nous avons relevé comme prix : thé, 1 mark par 100 grammes; tabac, 15 pfennigs le paquet de 50 grammes; miel artificiel, 50 pf. le pot de 125 gr.; limonade, 13 pf. la bouteille. La cantine est très achalandée.

Hygiène. — Buanderie admirablement installée. Lavabos et bains bien organisés. Latrines convenables. Vidange faite au moyen d'un Decauville.

Service médical. — Le lazaret est installé dans des baraques au niveau du sol, recouvertes de carton bitumé et soigneusement planchées. Les lits sont bien tenus, le linge est changé chaque semaine. Le service, dirigé par des médecins allemands, est assuré par 8 médecins russes et 15 officiers de santé (feldschers); en outre 40 infirmiers russes. Les infirmiers ne touchent pas d'appointements.

Il n'y avait pas au 12 avril de maladies infectieuses; le nombre des malades était de 306. Dans ce chiffre sont compris 70 tuberculeux qui seront sans doute transférés ailleurs. Il y a pénurie de certains médicaments, comme codéine, huile de foie de morue et pommades. Il est difficile d'assurer aux tuberculeux l'alimentation renforcée qu'exige leur état.

Les baraques spéciales pour la quarantaine des prisonniers nouvellement arrivés au camp, sont établies dans une

cour à part clôturée. La salle de Maraude ou ambulatoire est bien installée. Les malades n'y restent pas plus de deux ou trois jours.

Travail. — Les ateliers manquent un peu d'éclairage. Les tailleurs, menuisiers, cordonniers et vanniers travaillent 7 ou 8 heures par jour. La paie varie de 3 à 20 marks par mois.

Discipline. — Les punitions comportent le cachot (1 à 30 jours), avec diminution de nourriture. La mise au poteau (deux heures par jour, de 2 à 10 jours) n'est usitée que pour les tentatives d'évasion.

Le *service religieux* russe est fait par un prêtre prisonnier.

II. Sielow.

Ce camp est situé à 5 kilomètres de Cottbus sur l'emplacement du champ de courses. Normalement établi pour 12,000 hommes, il contenait, le 12 avril, 2,100 Russes, 700 Français et 190 Anglais.

Logement. — Les baraques, claires et spacieuses, sont divisées en deux chambrées contenant chacune 150 hommes. Dans chaque chambrée un espace est réservé pour les occupations et les repas des prisonniers. Un fourneau leur permet de cuire les provisions qu'ils ont reçues de leurs familles. Les sous-officiers sont logés dans des chambrées séparées.

Couchage. — Tréteaux à deux étages, l'inférieur un peu trop rapproché du plancher. Lingerie réglementaire.

Nourriture. — Provisions suivant prescriptions générales. La cantine, assez petite, vend de la bière et de la limonade. Eau de la canalisation de la ville.

Hygiène. — Lavabos dans les chambrées et dans la cour. Bains et latrines en bon état.

Service médical. — Le lazaret est bien installé. Six médecins militaires russes y fonctionnent. D'autres médecins, appartenant à la Croix-Rouge russe, n'ont pas d'emploi depuis août 1915. Ne serait-il pas possible de les échanger ?

Travail. — Pas de renseignements sur les travaux extérieurs. Dans le camp se trouvent les ateliers ordinaires.

Distractions. — Salle d'école. Théâtre. Le bénéfice des représentations, qui ont lieu généralement le dimanche après-midi, va grossir le fonds de secours pour les nécessiteux. Engins de gymnastique et jeux en plein air.

Service religieux. — La messe est dite par un prêtre catholique récemment transféré de Celle; le service russe est fait par un pope. Ce dernier, malade, demande à être remplacé. Les chapelles sont joliment ornées. Une nouvelle chapelle russe est en construction.

9. Gœrlitz.

13 avril.

Commandant : Colonel von Wietersheim.

Ce camp, construit à 4 kilomètres de la ville, peut loger 15,000 hommes. Lors de notre visite, il contenait environ 3,000 prisonniers, en majorité des Russes.

Logement. — Les baraques sont très grandes et hautes. Par une disposition spéciale, un double corridor les divise en chambrées, pas très claires, mais bien aérées et bien chauffées. A côté de ces grandes baraques, qui peuvent contenir 500 hommes chacune, sont des baraques plus petites pour 100 à 110 hommes. Les unes et les autres présentent un cube d'air suffisant, environ 14 m³. Un espace convenable est réservé dans chaque baraque pour les occupations et les repas des prisonniers. Eclairage électrique partout. Des chambrées à part sont réservées aux sous-officiers et aux intellectuels. Ils sont très satisfaits de cette mesure.

Couchage. — Tréteaux à deux étages. Paillasses. Couvertures.

Nourriture. — Les cuisines sont bien installées. Elles fournissent la nourriture à un certain nombre de chantiers

rapprochés du camp au moyen de cuisines portatives. Des chaudières, placées dans les cours, fournissent l'eau bouillante pour le thé. Il y a eu quelques plaintes sur la soupe et sur la distribution du pain. Les magasins de provisions, que nous avons visités, sont proprement tenus et soigneusement contrôlés. Les provisions sont de bonne qualité. L'eau pour les besoins du camp est fournie par la canalisation de la ville.

La *cantine*, proprement tenue, ne fournit que peu de denrées alimentaires.

Hygiène. — Les chambres de désinfection, les salles de bain, la vaste buanderie, tout est en parfait état. Les latrines, bien tenues, se déversent dans la canalisation urbainain et sont vidées par les services de la municipalité.

Service médical. — Le lazaret est bien installé. Le service de quarantaine fonctionne régulièrement.

Travail. — Le camp contient les ateliers ordinaires. Les hommes y travaillent 10 heures par jour et reçoivent de 15 à 25 pfennigs.

Récréations. — Ecole et bibliothèque. Conférences.

Discipline. — Nous avons visité les cachots. Ce sont des cellules petites, mais propres et assez claires. Le chauffage se fait dans le corridor. Un des occupants avait 3 jours de cachot pour insubordination; un autre, qui avait trouvé le moyen de se procurer de l'eau-de-vie à son chantier de travail, payait ce délit de 7 jours de cellule.

Correspondance. — Le service des lettres et des paquets ne donne pas lieu à des plaintes. Une mesure, qui venait d'être prise à l'égard de la correspondance avec les provinces envahies, mettait heureusement fin à une situation qui privait de nouvelles beaucoup de prisonniers et leurs familles.

Service religieux. — L'office catholique est célébré le dimanche par un prêtre qui vient de la ville. Le service orthodoxe est fait par un prêtre qui vit dans le camp. Les chapelles sont soigneusement ornées et entretenues. Selon la règle générale, les services funèbres sont célébrés avec tous les honneurs convenables. Le cercueil, orné de fleurs et de

couroannes, est accompagné jusqu'au cimetière par un détachement de la garde, qui rend les honneurs militaires, et par les camarades du défunt.

10. Sprottau.

13 avril.

Commandant : Colonel von Wacholtz.

Le camp est établi sur un terrain sablonneux et sec, dans une contrée boisée. Calculé pour 10,000 hommes, il contient actuellement à peu près 1,100 Russes et Français.

Logement. — Il y a deux sortes de baraques : 1° les Erdbaracken, un peu au-dessous du sol, sont en planches revêtues de carton bituminé. Le côté extérieur est garni d'un revêtement de terre. Le plancher est isolé du sol. Ces baraques sont basses. Les côtés intérieurs mesurent 2 m. 50 de hauteur, la ligne médiane 3 m. 50. La largeur étant assez grande, le cube d'air est suffisant pour les 100 occupants. Fenêtres sur une des faces. Pas de cheminées d'aération. Le chauffage est assuré par de petits poêles de fonte, et l'éclairage par des lampes électriques.

2° Les nouvelles baraques, destinées au lazaret de tuberculeux dont nous parlerons plus loin, sont au niveau du sol, construites en planches doubles revêtues de papier goudronné. Les dimensions intérieures (10 × 12 × 4) donnent un cube d'air de 18 m³ par lit. Les parois intérieures sont passées au lait de chaux.

A proximité des baraques sont des enclos, abrités du vent, munis de tréteaux et destinés aux bains de soleil. Cette excellente installation mérite d'être signalée.

Couchage. — Dans les Erdbaracken, tréteaux sans division; dans les autres, lits individuels. Paillasses, oreillers, couvertures.

Nourriture. — Quelques plaintes sur l'insuffisance de la

nourriture. La cuisine est proprement tenue et munie d'un matériel perfectionné (machines à éplucher les pommes de terre, à broyer les os, etc.) Les dépôts de provisions sont bien fournis et propres. Eau de puits soigneusement contrôlée, et fournie par une pompe actionnée par des équipes de prisonniers. Devant les baraques, chaudières pour l'eau bouillante servant à faire le thé.

La *cantine* vend des biscuits, du chocolat, des caramels, et surtout du tabac, des cigares, des cartes postales, objets de toilette, etc.

Hygiène. — Entre les baraques sont établis de spacieux lavabos à eau courante qui sont aussi utilisables pour le lavage des petits effets. Les latrines sont convenables. Un Decauville sert pour la vidange. Bains. Buanderie.

Service médical. — L'ambulatoire et le lazaret sont bien installés et le service convenablement assuré. Etat sanitaire satisfaisant.

Travail. — En dehors des ateliers ordinaires, il y a des locaux bien installés et clairs où un certain nombre de prisonniers se livrent à des travaux artistiques : sculpture sur bois, modelage, fabrication de violons et de balalaïkas, peinture, etc. Le produit de la vente de ces petits ouvrages va en partie aux prisonniers, en partie au fonds de secours. En outre, un certain nombre d'hommes cultivent le domaine rural du camp (20 arpents) : potager, basse-cour, porcherie, etc.

Récréation. — Le camp possède une bibliothèque très bien fournie, un orchestre et un théâtre.

Correspondance. — Aucune plainte au sujet des lettres et des paquets. Les lettres arrivent de Moscou en 12-14 jours. Les paquets venant de Russie sont plus lents; les adresses sont assez souvent mal mises. Les prisonniers peuvent écrire deux lettres ou quatre cartes par mois. Des cartes doubles portant l'adresse du prisonnier sont mises en usage et facilitent la correspondance.

Discipline. — Les prisonniers sont traités avec bienveillance. La discipline est stricte, sans être dure. Nous avons visité les cachots, plus grands et plus clairs qu'à Gœrlitz.

Nous n'avons pas entendu de plaintes concernant de mauvais traitements.

Service religieux. — Chapelle orthodoxe et chapelle catholique, toutes deux décentement arrangées et desservies assez régulièrement.

Le camp de Sprottau a été désigné comme lazaret central pour les tuberculeux des autres camps. Les autres prisonniers sont peu à peu évacués, en dehors de ceux qui sont nécessaires au service du camp. La présence de ces nombreux malades changera sans doute l'aspect et la vie du camp. Actuellement (juin), il doit y en avoir environ 1,200. Nous sommes assurés que les services sanitaires et médicaux seront à la hauteur de leur tâche. La grande difficulté sera de pourvoir à l'alimentation renforcée qui est indispensable pour le traitement de cette maladie.

11. Sagan.

14 avril.

Commandant : Colonel von Weissbrodt.

Le camp est situé à 4 kilomètres de la ville de Sagan, dans un terrain sablonneux et fertile. Il peut contenir 16,000 hommes. La plupart étant sur les chantiers de travail, le camp renferme 2,000 hommes, soit 1,500 Russes et environ 500 Français. Dans ce nombre sont compris 350 tuberculeux soignés dans une station plus éloignée.

Nous n'avons pas pu obtenir de renseignements sur le camp de Grünthal où sont, paraît-il, concentrés les Géorgiens.

Logement. — Excellentes baraques, claires et spacieuses, avec doubles parois de bois revêtues de papier goudronné. Fenêtres sur les deux faces latérales. Chauffage suffisant et éclairage électrique. Entre les baraques, larges rues et jardins soigneusement entretenus.

Couchage. — Les baraques sont divisées en deux cham-

brées contenant chacune 50 hommes. Une grande partie des hommes couche encore sur le plancher, mais on fabrique actuellement des tréteaux avec lits individuels de construction pratique. Paillasses de paille de bois, 2 couvertures.

Nourriture. — Nous avons trouvé la soupe bonne. Néanmoins nous avons entendu de nombreuses plaintes au sujet de l'ordinaire. Eau de puits contrôlée.

Hygiène. — Salle de bains suffisante. Vaste buanderie avec eau chaude et eau froide. Lavabos et latrines convenables. Plaintes sur le manque de savon.

Service médical. Satisfaisant. Pas d'observation spéciale.

Travail. — Dans le camp, ateliers et corvées ordinaires. Beaucoup de plaintes sur les conditions de travail dans les chantiers. Ces réclamations proviennent surtout de prisonniers ayant changé de camps, et méritent une enquête. Les sous-officiers russes nous ont présenté en corps une plainte au sujet du travail qui, disent-ils, leur est imposé en vertu d'un papier qu'on leur a fait signer. Sur ce point aussi, une enquête s'impose.

Correspondance. — Beaucoup de plaintes au sujet des lettres et des paquets. La distribution se ferait avec de grands retards. Les paquets sont trop souvent endommagés. Des réclamations se sont également produites au sujet de la remise des envois d'argent.

Distractions. — Théâtre et orchestre.

Traitement. — Nous avons entendu de trop nombreuses plaintes relatives aux mauvais traitements de la part du personnel allemand. Plusieurs prisonniers nous ont affirmé avoir été battus à coups de poing et de crosse. Il ne nous a pas été possible de vérifier ces allégations, mais elles sont assez nombreuses pour justifier la nécessité d'une enquête. Cette enquête devrait aussi porter sur le paiement des salaires.

Service religieux. — La chapelle est installée sous une fente et les deux cultes catholique et orthodoxe s'y célèbrent alternativement.

12. Lauban.

14 avril.

Commandant : Major von Prittwitz.

Sur le même emplacement, à quelque distance de la ville de Lauban, se trouvent deux camps, séparés par une clôture et un chemin de ronde : 1° le camp des prisonniers militaires; 2° le camp des internés civils.

I. *Camp des prisonniers de guerre.*

Etabli pour 4,500 hommes, il en renfermait 2,800 lors de notre visite.

Logement. — Les baraques, construites sur un socle de briques, sont spacieuses et claires. Les fenêtres sont grandes. Chaque baraque est calculée pour 50 hommes. Actuellement, elle n'est occupée que par 24 prisonniers. Les rues qui séparent les rangées de baraques sont larges et proprement tenues. L'aspect général fait bonne impression.

Couchage. — Paillasses de paille de bois, deux couvertures.

Nourriture. — Nous n'avons entendu aucune plainte concernant la nourriture. Les cuisines sont bien installées. La nourriture est préparée sous trois formes spéciales : pour les Français, pour les Russes et pour les Juifs. Cette mesure a le grand avantage de répondre au goût de chaque nationalité et d'éviter les récriminations qui portent plutôt sur la préparation des mets. Le pain est bon. La boulangerie du camp, qui est installée à Lauban et que nous avons visitée, est organisée d'une manière irréprochable. L'eau du camp est abondante et de bonne qualité.

La *cantine* est assez bien fournie. On y trouve des bis-

cuits, du hareng, du fromage, du chocolat et même des oranges.

A côté de la cantine se trouve une petite salle très propre où les sous-officiers et les intellectuels peuvent venir se restaurer.

Hygiène. — Salle de bains, douches, chambre de désinfection, buanderie spacieuse, tout est parfaitement organisé. Le blanchissage du linge se fait séparément pour les militaires, pour les civils, et pour les femmes et enfants.

Les plus grandes précautions sont prises pour supprimer toute cause d'infection. Les latrines sont en bon état.

Service médical. — Le lazaret comprend un grand nombre de baraques séparées, permettant une isolation rigoureuse. Non seulement, les malades sont classés selon la nature de leur maladie, mais les internés civils ne sont pas mis avec les militaires. Les femmes ont leurs baraques séparées, ainsi que les enfants. Cette prudente spécialisation est appliquée également à la buanderie, aux salles de bains et aux cuisines. Aucune communication n'a lieu entre le camp militaire et le camp civil sans autorisation formelle.

Grâce à ces précautions, l'état sanitaire des deux camps est excellent. Aucune maladie infectieuse parmi les prisonniers de guerre. De tout l'hiver, on a enregistré un seul décès, celui d'un Français mort de la tuberculose. Au lazaret civil, il y avait lors de notre visite 5 femmes malades et 2 cas en observation. La seule affection qui persiste sur les listes de morbidité est le trachome. Il y en avait 85 cas, concernant surtout les Russes; 3 Français seulement en étaient atteints. Le trachome est plus prononcé dans le camp civil et chez les enfants. Il y a une baraque spéciale pour cette affection.

Outre le personnel allemand, il y a un médecin russe et des infirmiers russes et français.

Travail. — Mêmes ateliers que dans les autres camps. La journée de travail est de 8 heures. Le salaire est de 20 pf. par jour et se paie régulièrement tous les dix jours. Le travail à la tâche, quand il existe, est calculé pour correspondre à peu près à la même paie. Un certain nombre de prisonniers sont employés sur les terrains du camp à des tra-

vaux de jardinage et à l'élevage des animaux domestiques. Aucune plainte ne nous a été adressé relativement aux travaux du camp.

Correspondance. — Le service des lettres et des paquets se fait régulièrement et ne donne lieu à aucune réclamation.

Distractions. — Outre de nombreux jeux en plein air, le camp possède un orchestre et une troupe d'amateurs qui donnent des représentations très suivies. Bonne salle de théâtre. La bibliothèque est bien fournie, et la salle de lecture assez fréquentée. Le commandant organise de temps à autre des concours de gymnastique.

Traitement. — Nous avons constaté avec plaisir les bonnes relations qui existent entre les autorités militaires et la population des deux camps. Le commandant, très ferme sur les questions de discipline, se montre d'autre part bienveillant envers ses prisonniers et écoute soigneusement leurs réclamations. La confiance qu'il leur inspire est visible. Nous n'avons reçu aucune plainte relative à de mauvais traitements.

Service religieux. — Chapelles pour les Russes et pour les catholiques (Polonais).

II. *Camp des internés civils.*

Les internés civils sont au nombre de 1560, la plupart originaires des provinces lithuaniennes. Une des grandes difficultés de leur installation provient de la nécessité de séparer les sexes sans cependant disloquer complètement les familles. La surveillance est plus compliquée que pour le camp militaire. Une baraque isolée abrite un certain nombre de filles publiques, emmenées avec l'ensemble de la population. Quelques vieillards décrépits sont soignés dans les baraques des femmes, ainsi que la population enfantine. Celle-ci s'est accrue de 12 naissances dans le courant de 1915.

La situation de tous ces malheureux est digne de compassion, et la visite de leurs baraques laisse une impression pé-

nible. Ces pauvres gens, déracinés de leur pays d'origine, parqués dans une promiscuité inévitable, privés de nouvelles, n'ont d'autre intérêt que les préoccupations matérielles de l'existence journalière. Le reste leur paraît indifférent.

Une école est organisée dans le camp. Une institutrice d'origine française, M^{lle} A. Sablier, également prisonnière civile, s'occupe avec dévouement des enfants et des femmes. Elle organise des travaux de couture, préside à la distribution des secours et sert d'intermédiaire entre les internés et les autorités du camp. Son zèle mérite d'être signalé ici.

La cuisine du camp civil est bien installée. Tous les services sanitaires et médicaux sont spéciaux à ce camp et soumis à l'inspection du médecin en chef. Il y a une baraque spéciale servant de Maternité. L'envoi de secours au camp civil de Lauban est très désirable.

13. Kœnigsbrück (Saxe).

15 avril.

Commandant : Major Lange.

Les camps de prisonniers de guerre situés en Saxe dépendent du ministère saxon de la Guerre. L'organisation générale de l'entretien des prisonniers est cependant la même pour tout l'Empire.

Kœnigsbrück est le camp d'été des troupes de la garnison de Dresde. La plupart des bâtiments sont permanents. Les baraques pour les prisonniers sont seules de construction récente. Le camp est situé dans une contrée saine, boisée et pittoresque, à 200 mètres au-dessus de Dresde. Il a été calculé pour 15,000 hommes et il en contient actuellement 8,000, tant Russes que Français. Un grand nombre de blessés et de convalescents ont été dirigés sur Kœnigsbrück à cause des conditions hygiéniques particulièrement favorables. Ce qui frappe surtout dans l'aspect général du camp,

c'est le nombre des bâtiments, leur construction soignée, les routes bien entretenues, l'ordre et la propreté qui paraissent partout. Le camp semble installé dans un parc.

Logement. — Les baraques des prisonniers sont en planches revêtues de papier goudronné; les baraques du lazaret ont un double revêtement de planches. Les baraques sont grandes. Les fenêtres sont un peu étroites, mais l'éclairage est suffisant. Chaque chambrée, calculée pour 300 hommes, en contient 250 actuellement. Chaque paire de baraques a son bâtiment spécial pour le chauffage central avec radiateurs. Electricité partout. Les rues du camp sont larges, bien entretenues, égayées par des jardinets ou par des parterres de mosaïques en briques de diverses couleurs. De vastes emplacements sont réservés pour la gymnastique et pour les jeux.

Couchage. — On installe partout des tréteaux à deux étages. Provisoirement, dans un certain nombre de chambrées, les matelas (paille de bois) sont placés sur le plancher ou sur un lit improvisé. Il reste suffisamment d'espace libre dans chaque chambrée.

Nourriture. — La ration de pain est la même que partout. Les prisonniers reçoivent le matin un litre de café de glands et un peu de miel artificiel (Kunsthonig). A midi, la soupe, le soir des pommes de terre bouillies ou un autre légume, avec du thé. On sert assez souvent du fromage blanc (Quark, caillebotte; les Russes l'appellent tvorok). C'est un mets sain et nourrissant. La ration est de 100 grammes.

Les cuisines sont vastes et parfaitement outillées.

Le camp est pourvu d'une eau de source abondante et saine.

La *cantine* vend des harengs, des saucisses, du miel artificiel, surtout beaucoup de tabac et de menue quincaillerie.

Hygiène. — Toutes les installations hygiéniques fonctionnent bien. Bains, douches. Chaque groupe de baraques a son bâtiment de buanderie, qui fournit également aux hommes l'eau bouillante pour leur thé. Chaque homme reçoit un essuie-main, changé tous les huit jours. Latrines conve-

nables. Nettoyage et évacuation sont faits par les prisonniers.

Service médical. — Le lazaret est installé dans de grandes salles de 170 lits. Les lits sont en fer. Baraques spéciales d'isolation pour maladies infectieuses. L'état sanitaire du camp est satisfaisant. Pas de maladies épidémiques. Un assez grand nombre de tuberculeux qui doivent être prochainement dirigés sur un camp spécial (Gross-Poritsch près de Zittau, ou Sprottau). 68 cas de trachome.

Travail. — En dehors des corvées ordinaires du camp (voirie, nettoyage, cuisines, boulangeries, boucheries, etc.), il y a de vastes et beaux ateliers de menuiserie, couture, cordonnerie. Les vêtements et la chaussure se confectionnent entièrement dans le camp. Les nombreux ouvriers occupés dans ces ateliers reçoivent généralement 4 pfennigs par heure. Certains travaux sont payés à la tâche, à peu près au même taux. Les ateliers de produits artistiques (sculpture sur bois et sur os, travaux de modelage, de petite serrurerie) fournissent des objets intéressants, qui prouvent le goût, l'art et la patience des artisans. Le produit de la vente de ces objets va en partie au fonds de secours pour les prisonniers nécessiteux. Un assez grand nombre d'hommes sont employés aux travaux agricoles sur les terrains du domaine du camp (200 arpents).

Pas de renseignements sur les chantiers de travail.

Récréations. — Les deux nationalités représentées au camp ont chacune leur théâtre et leur orchestre. Nous avons assisté à deux concerts. Il y a des jeux de plein air : football, gymnastique, etc. Bonnes bibliothèques. Conférences. Ecole complémentaire.

Correspondance. — Les bureaux de la poste (lettres et paquets) témoignent d'une grande activité. La correspondance n'a donné lieu à aucune plainte. En revanche, les paquets venant de Russie sont parfois en souffrance par suite d'adresses mal mises et d'emballage négligé. On nous a montré des adresses absolument illisibles. Nous avons vu également des paquets contenant de la correspondance interdite. On ne saurait trop déconseiller cette pratique, nuisible pour

les destinataires. Le nombre moyen des paquets arrivant mensuellement au camp est d'environ 50,000.

Service religieux. — Nous avons assisté, dans une jolie chapelle ornée de peintures, au service religieux catholique. Deux curés qui sont prisonniers nous ont donné d'intéressants détails sur le culte. La chapelle russe est également très convenable. Le culte s'y fait assez irrégulièrement, par suite du manque de desservants. Nous avons visité le cimetière, soigneusement entretenu, qui se trouve dans une belle forêt de sapins. On va y ériger un monument collectif.

14. Schneidemühl.

18 avril.

Commandant : Lieutenant-colonel von Kröcher.

Ce camp énorme, établi sur le terrain d'exercices de l'infanterie, peut contenir jusqu'à 30,000 hommes. Lors de notre visite, il renfermait environ 8,000 prisonniers. Plus de 3,000 chantiers de travail dépendent de ce camp et occupent, nous dit-on, 45,000 hommes. Le terrain est plat, sablonneux. De grandes forêts de pins avoisinent le camp.

Logement. — Les baraques sont de grandes dimensions, hautes et éclairées par de nombreuses fenêtres. Elles sont construites en planches formant double paroi, avec bourrage de matières isolantes. Pas de cheminées d'aération. Poêles en fonte. Eclairage électrique. Les grandes baraques sont divisées en quatre ou cinq chambrées contenant chacune de 100 à 125 hommes. Les petites baraques offrent deux chambrées de 50 places chacune. Il y a dans chacune des deux sections du camp une soixantaine de baraques, séparées par des rues larges et proprement entretenues. De vastes espaces sont réservés pour les exercices et pour les jeux.

Couchage. — Les prisonniers ont, au lieu de tréteaux,

des lits individuels de planches, fabriqués dans le camp. Paillasses de laine de bois. Deux couvertures.

Nourriture. — Le camp contient six grandes cuisines très propres, carrelées de briques, munies de 10 chaudières dont chacune peut fournir 600 rations. Le pain est lourd et peu savoureux. L'eau provient de nombreux puits, forés dans le camp, et est débitée par des pompes.

Hygiène. — Toutes les installations hygiéniques sont irréprochables. Des chambres de désinfection précèdent les salles de bains où 1,000 hommes peuvent simultanément se laver et se doucher. Tous les prisonniers passent au bain une fois par semaine. Chaque baraque comprend un ou plusieurs vastes lavabos avec eau abondante. La buanderie est parfaitement installée. Les latrines sont convenables, vidées régulièrement.

Service médical. — Le lazaret est composé de plusieurs baraques séparées, dont les unes contiennent environ 36 lits, les autres de 50 à 60. L'installation est bonne. Les conditions hygiéniques sont excellentes. Il n'y avait, lors de notre visite, que des cas légers, sauf un certain nombre de tuberculeux, dont les uns allaient être envoyés en Suisse et les autres évacués sur d'autres camps. Outre le personnel allemand, il y a deux médecins russes qui ne peuvent aller en ville qu'une fois par mois. Cette restriction est regrettable.

Travail. De nombreux prisonniers sont occupés dans les ateliers du camp qui sont vastes, clairs et bien aérés. La confection des chaussures et des vêtements est très active, et se fait à l'aide de machines. Les ouvriers reçoivent 50 pfennigs par jour pour 8 heures de travail.

Des plaintes nous ont été formulées par des prisonniers qui ont été employés sur des chantiers de travail. Plusieurs d'entre eux ont affirmé avoir été battus. Les sous-officiers ont réclamé contre leur astringence aux travaux.

Le domaine rural appartenant au camp comprend 15 hectares cultivés par les prisonniers. Ce genre de travail ne soulève aucune plainte.

Récréations. — Le camp dispose d'un orchestre, de

chœurs, d'une bibliothèque convenable et de jeux de plein air.

Traitement. — Les plaintes que nous avons entendues sur le traitement se rapportent généralement à une époque antérieure; la situation actuelle paraît améliorée sous ce rapport. La mise au poteau n'est ordonnée qu'exceptionnellement.

Correspondance. — Il y a une grande activité dans les bureaux de la poste. Il arrive en moyenne près de 3,000 lettres par jour. Les lettres de Russie arrivent lentement, et les paquets sont trop souvent détériorés par le trajet. Le service de réception et de distribution au camp se fait très régulièrement. La cartothèque (fichier de renseignements) représente à elle seule un travail considérable et d'une grande utilité. Il y a une chambre spéciale pour le change de l'argent.

Service religieux. — Un prêtre orthodoxe qui demeure dans le camp célèbre régulièrement la messe dans une jolie chapelle que les artistes prisonniers ont ornée de peintures. Un chœur excellent chante les offices. Le cimetière est bien soigné.

15. Czersk.

19 avril.

Commandant : Général von Wundt.

Ce vaste camp, calculé pour 30,000 hommes, occupe une superficie de 300 hectares dans une plaine sablonneuse entourée de forêts. Les cinq différentes sections sont séparées par des espaces cultivés. Cette disposition permet d'isoler facilement les nouveaux arrivages de prisonniers, condition indispensable pour un camp de passage (Durchgangslager). On nous dit que son installation a coûté 5 millions de marks. Actuellement, il n'y a au camp qu'environ 3,000 hommes. Aussi plusieurs des sections sont-elles entièrement vides.

Logement. — Le camp se compose de deux sortes de ba-

raques : 1° Les Erdbaraçken, appelées aussi baraques industrielles, sont de construction antérieure. Elles sont basses, enfoncées dans le sable qui en revêt les côtés extérieurs, peu éclairées et peu spacieuses. Chacune d'elles contient 100 hommes.

2° Les nouvelles baraques, plus hautes et plus spacieuses, forment un logement mieux approprié. Le revêtement de sable n'atteint pas les fenêtres. L'intérieur est plus clair. Les baraques sont toutes construites en planches revêtues de carton goudronné. Les poêles de briques sont de bonnes dimensions et peuvent assurer un chauffage suffisant. Chaque baraque a un fourneau potager (Kochplatte) où les prisonniers peuvent préparer leur thé et leurs extras. Eclairage électrique.

La circulation entre les baraques doit être pénible par les temps pluvieux dans le sable détrempé. Dans chaque rangée de baraques se trouvent le bâtiment des latrines et une pompe à eau.

Couchage. — Tréteaux à deux étages. Paillasses, oreillers, couvertures. Des tables garnissent l'espace laissé libre.

Nourriture. — Chaque section du camp a sa cuisine qui comprend 16 chaudières de 600 litres chacune. L'organisation et l'entretien des cuisines ne laissent rien à désirer. La nourriture nous a paru bonne. Quelques plaintes sur la quantité.

Les six *cantines* du camp sont très actives (12 à 14,000 marks par mois).

Hygiène. — Tout ce qui concerne l'hygiène a été installé largement et pratiquement : chambres de désinfection où les vêtements des hommes sont passés régulièrement et soumis à une chaleur de 130°; quatre salles de bains avec douches, eau chaude, etc.; salle de coiffure avec tondeuse électrique, salle de visite sanitaire, vaste buanderie; lavabos dans les baraques, avec eau courante et bassin pour le lavage des petits effets.

Service médical. — Le lazaret est installé dans de nombreuses baraques séparées, vastes et bien aérées. Des pavillons d'isolation, de dimensions plus restreintes, sont réserv-

vés aux cas infectieux. Une station pour tuberculeux est installée dans de bonnes baraques, contenant 40 lits chacune. Une halle couverte et abritée pour les bains de soleil. Les lits ont des sommiers en fils métalliques. Cette station est calculée pour 380 malades.

L'état sanitaire est bon. Une épidémie de choléra, venue du dehors, a atteint le chiffre de 130 cas (janvier 1916). Elle a été rapidement enrayée. La mortalité a été de 25 %.

Les médecins russes qui sont occupés dans les lazarets désireraient un peu plus de liberté de circulation et une situation moins dépendante.

Travail. — Dans le camp se trouvent les ateliers ordinaires, bien organisés et bien installés. Quelques prisonniers fabriquent des objets artistiques intéressants. Pas de plaintes sur le travail au camp. La salle des machines, superbement installée, occupe les mécaniciens prisonniers.

Récréations. — Chœurs, orchestre, lecture, jeux. Rien de particulier à signaler. Bibliothèque de 360 volumes.

Traitement. — Le commandement s'exerce avec bienveillance. La situation, au point de vue de la discipline, s'est, nous dit-on, bien améliorée. Nous n'avons pas entendu de réclamations concernant le traitement.

Le *cimetière* est bien tenu.

16. Mewe-sur-la-Vistule.

18 avril.

Commandant : Colonel von Holy und Ponigitz.

Cet ancien château des chevaliers teutoniques, dont la masse sombre et imposante domine le cours de la Vistule, était avant la guerre utilisé comme caserne, et sert actuellement de logement à 287 officiers russes et à 119 soldats.

Logement. — Malgré son aspect pittoresque, le château n'offre pas une résidence confortable. Si les chambres des

officiers supérieurs sont spacieuses, les autres officiers sont logés par cinq dans des pièces sombres et incommodes. Les corridors et les escaliers manquent de jour. Les réfectoires sont plus vastes et mieux éclairés. La cour, comprise à l'intérieur des bâtiments, est étroite et manque d'air et de soleil. Autour du château s'étendent des emplacements suffisants pour les jeux et la promenade. Un jardin bien planté occupe une des faces du bâtiment. Les officiers supérieurs obtiennent l'autorisation de sortir du château et d'aller en ville. Cette permission est refusée aux autres officiers qui se plaignent vivement de ne jamais sortir de l'enceinte des bâtiments.

Couchage. — La literie et le mobilier sont convenables.

Nourriture. — La cuisine est faite par le personnel russe sous la surveillance d'un officier russe. La nourriture revient à 50 marks par personne et par mois. La quantité de viande est d'environ 150 grammes par jour. La difficulté de se procurer les provisions amène de vives réclamations. Les officiers voudraient être autorisés à faire leurs achats et commandes eux-mêmes sans l'entremise de la Kommandatur. Ils se plaignent de ne pas avoir la possibilité de faire venir à leurs frais des denrées des pays neutres. Les prix de la *cantine*, qui d'ailleurs fournit peu de produits alimentaires, sont fixés par l'autorité.

Service sanitaire. — La salle de bains est insuffisante. Le lazaret, installé dans un bâtiment à part, est convenable. Buanderie dans le camp et blanchissage en ville.

Traitement. — La discipline paraît sévère. Les officiers se plaignent du ton impoli dont usent envers eux les subalternes allemands. Il est probable, du reste, que la vivacité des réclamations provient en partie de la réclusion longue et trop complète que subissent les officiers.

Correspondance. — Plaintes sur la lenteur des lettres.

Il y a une petite chapelle où se célèbre le *service religieux* orthodoxe.

17. Danzig-Troyl.

19 avril.

Commandant : Capitaine Nicolai.

Ce camp est situé sur un des bras de la Vistule, dans le port de même Danzig. Il peut contenir 10,000 hommes. Lors de notre visite, 3,000 prisonniers russes habitaient le camp et 15,000 travaillaient dans des chantiers plus ou moins éloignés. Un certain nombre d'hommes reviennent de leur travail passer la nuit au camp.

Logement. — L'originalité de Danzig-Troyl est d'être en partie un camp fluvial. Les bâtiments d'administration, les services sanitaires et médicaux, ainsi qu'un certain nombre de baraques, sont construits sur terre ferme; la majorité des prisonniers est logée dans des embarcations.

28 grandes barques et 3 vapeurs (transports) sont amarés au quai et aménagés en dortoirs. Les vapeurs étant vides lors de notre visite, nous ne les avons pas examinés. Les barques sont divisées dans le sens de la longueur par une paroi. Chaque section a 6 ou 7 mètres de largeur, 14 mètres de longueur et une hauteur de 2 m. 50 (4 mètres au faite), et contient 40 hommes. Le cube d'air sans être considérable est suffisant. Dans la journée (s'il ne pleut pas) on découvre le toit, qui est formé de planches superposées et non clouées, et l'on peut aérer complètement la barque. Des poêles en briques assurent un chauffage suffisant et des lampes électriques sont installées suivant les besoins. Le plus sérieux inconvénient de ces baraques-pontons est une certaine difficulté de circulation soit entre les barques, soit à l'intérieur. Par contre, le nettoyage et la désinfection sont grandement facilités par la possibilité de détacher du groupe la barque à épurer et de l'emmener en pleine eau pour procéder à l'opération. Les baraques situées sur la

rive sont de bonne construction et bien disposées. Des jardins les séparent. Un vaste potager, bien cultivé, une basse-cour très peuplée, une porcherie, etc., complètent le domaine du camp sur terre ferme.

Couchage. — Paillasses posées sur le plancher des barques ou sur des tréteaux. Deux couvertures.

Nourriture. — Les cuisines sont bien installées et proprement tenues. La distribution se fait directement de la cuisine. La soupe, que nous avons goûtée, était bonne et de bon goût. Le pain est particulièrement bon. L'eau, très abondante, est fournie par la canalisation urbaine. Des fontaines sont établies sur de nombreux points.

La *cantine*, remarquablement bien fournie, est installée d'une manière pratique, avec guichets et caisse automatique. Une longue file de prisonniers faisait queue pour y arriver.

Hygiène. — De petites baraques en bois, à demi-ouvertes et construites à proximité des logements, abritent des lavabos, ingénieusement installés avec eau courante. Les latrines, à courant d'eau continu, sont reliées à la canalisation de la ville. La buanderie, abondamment fournie d'eau chaude et d'eau froide, est constamment en activité. Salle de bains très convenable. Bain russe pour 500 hommes.

Service médical. — L'ambulatorio (Revierstube) est logé dans 4 baraques claires et spacieuses. Les lits sont excellents. Les médicaments sont en quantité suffisante. Quatre médecins russes font le service. Il n'y a pas lieu d'avoir un lazaret spécial; tous les cas qui ne peuvent pas être traités dans l'ambulatorio sont évacués dans les hôpitaux de Danzig. L'état sanitaire est actuellement très satisfaisant. En 1915, il y a eu une épidémie de typhus exanthématique (450 cas, 23 décès) et une attaque de choléra (20 cas, 5 décès). Depuis lors, il n'y a eu aucun cas de maladie infectieuse. Un certain nombre de suicides.

Travail. — Les ateliers du camp sont particulièrement bien installés et intéressants. L'atelier de cordonnerie emploie 123 ouvriers, celui de confection 160. La confection des uniformes pour prisonniers produisait récemment en-

core 120 à 200 costumes neufs par jour. En raison des plaintes soulevées par la concurrence faite aux ouvrières de la ville, l'atelier se borne actuellement aux réparations et à l'utilisation des vieux uniformes. Le travail est facilité par d'ingénieuses machines. Il y a encore des ateliers de charpente, de menuiserie et de serrurerie, qui forment des apprentis. Bien des prisonniers trouvent là l'occasion d'apprendre un métier. Le travail dans les ateliers dure environ 8 heures et est payé 30 pfennigs par jour. Dans les ateliers spéciaux pour travaux artistiques, les ouvriers fabriquent une foule de petits objets remarquables par leur ingéniosité et leur bonne exécution. On leur fournit des modèles, les outils et le matériel nécessaire. Leur gain est proportionnellement plus élevé. Dans tous les ateliers, les ouvriers reçoivent un supplément de nourriture.

Un certain nombre de prisonniers cultivent les vastes terrains appartenant au camp; d'autres sont employés aux travaux du port et des fabriques. Leur gain va jusqu'à 1 mark 25 par jour.

Récréations. — Le commandant a tout droit d'être fier du résultat de ses efforts en vue de procurer aux prisonniers d'utiles et agréables distractions. L'école est bien logée et pourvue de tout le matériel nécessaire. Nous avons assisté à une leçon donnée à des Russes illettrés. Les manuels, imprimés au camp, sont bien faits, et contiennent les prières usuelles. Une bonne salle de lecture est pourvue d'une bibliothèque d'environ 400 numéros. Le choix des livres est fait dans un large esprit. Un excellent orchestre, dirigé par un Kapelmeister allemand, donne des concerts très appréciés. Nous avons assisté à une représentation russe très touchante, suivie de projections lumineuses cinématographiques. Le camp possède un atelier de photographie qui livre par mois 3,000 cartes photographiques. Enfin, la presse est représentée par la « Gazette de Troyl », feuille hebdomadaire, rédigée en partie en russe et en partie en allemand, et éditée par deux rédacteurs prisonniers, MM. Nikifine et le Baron Rausch von Traubenberg. Les copies sont faites sur des machines à écrire. Dans la salle de rédaction,

on nous a offert des exemplaires de cette intéressante publication.

Correspondance. — Le service des lettres et des paquets ne laisse rien à désirer. La moyenne des paquets reçus est d'environ 1,000 par jour.

Traitement. — Le commandant et ses coadjuteurs traitent les prisonniers avec bienveillance et répriment soigneusement les abus d'autorité qui pourraient se produire chez le personnel subalterne.

Le *service religieux* a lieu régulièrement.

18. Stargard.

22 avril.

Commandant : Lieutenant-Colonel Reich.

Le camp est situé à une petite distance de la ville et se compose de deux sections dont l'une est actuellement inoccupée. L'ensemble pourrait contenir 20,000 hommes. Il y en a actuellement environ 3,000, dont un millier de Serbes. Au camp se rattachent 1,100 chantiers de travail qui occupent 16,000 prisonniers.

Logement. — Les baraques, rangées autour d'une vaste cour carrée, sont grandes, claires, construites en bois recouvert de carton bituminé. Chaque baraque est divisée en quatre chambrées mesurant chacune $16 \times 20 \times 4$ mètres et devant loger 125 hommes. Le cube d'air est de 10 m^3 par homme. Les parois intérieures sont blanchies à la chaux. Cependant la propreté laisse quelque peu à désirer. Le chauffage est suffisant. Eclairage électrique. Dans la cour se trouvent des hangars couverts, où, par le mauvais temps, les prisonniers peuvent se réunir et faire de la gymnastique. C'est là que sont affichées les communications de l'autorité.

Couchage. — Tréteaux de deux étages, disposés le long des parois et laissant au milieu de la chambrée un grand

espace libre. Des prisonniers se sont plaints que la paille de bois qui remplit les paillasses n'était changée que très rarement.

Nourriture. — Nous n'avons pas reçu de plaintes concernant la nourriture. Les cuisines sont propres et bien tenues. La cantine est bien organisée, mais les denrées alimentaires y sont rares. Eau de puits.

Hygiène. — Le service hygiénique fonctionne bien : lavabos, bains, douches, buanderie, latrines, tout est soigné. Dans les baraques, il y a une cuvette pour trois hommes. Chacun a son essuie-main.

Service médical. — Le lazaret est installé à part du camp. Il est de dimensions considérables et se compose d'un grand nombre de baraques séparées. Les lits sont en fer et munis d'une literie propre et suffisante.

Il régnait au moment de notre visite une épidémie de typhus exanthématique consécutive à l'arrivée des Serbes. 445 hommes étaient en observation. Les précautions les plus rigoureuses étaient prises pour l'isolation et la désinfection. Aucune communication n'était possible entre le camp et le lazaret. Celui-ci a sa cuisine séparée. Nous avons goûté l'ordinaire des malades et l'avons trouvé très satisfaisant. Les malades font quatre repas par jour. Le menu est ordonné par le médecin en chef.

L'eau provient d'un puits de 21 mètres de profondeur; elle est soigneusement vérifiée.

Le lazaret comporte des ateliers où les convalescents peuvent s'occuper. En outre, des ouvriers y préparent le matériel nécessaire au service. Ces ouvriers sont bien logés et reçoivent six marks par mois.

Huit médecins russes sont occupés au lazaret.

Travail. — Les ateliers ordinaires du camp sont installés dans des baraques claires et spacieuses. La confection des vêtements et la fabrication des chaussures sont très actives. De vastes magasins contiennent des approvisionnements considérables de linge, de vêtements, de souliers et de sabots.

Nous avons entendu des plaintes sur les travaux en dehors du camp. Les sous-officiers russes ont réclamé contre le

fait que leur refus de signer une demande de travail les expose à des exercices supplémentaires.

Correspondance. — Un certain nombre de plaintes au sujet de l'expédition des lettres. Les retards seraient considérables. Les bureaux de la poste que nous avons visités sont tenus par des prisonniers choisis parmi les intellectuels et logés à part. Le fonctionnement de ces bureaux nous a paru bien organisé.

Récréations. — Le camp est pourvu d'une école pour les illettrés, d'un théâtre et d'une bibliothèque bien fournie. L'orchestre venait d'être supprimé par l'autorité militaire. Les motifs de cette mesure nous sont inconnus.

Service religieux. — Un prêtre russe, interné dans le camp, célèbre régulièrement les offices. Il y a également un service religieux pour les catholiques polonais et une synagogue pour les Juifs.

19. Altdamm.

22 avril.

Commandant : Lieutenant-Colonel Baron von Eberstein.

Le camp d'Altdamm, situé sur un terrain sablonneux et boisé, est divisé en trois groupes dont chacun possède ses cuisines, ses salles de bains et son ambulatoire. L'ensemble est calculé pour contenir 15,000 hommes. Il y en avait environ 6,000, tant Russes que Français.

Logement. — Les baraques sont en bois, à doubles parois, revêtues de papier goudronné. Les fenêtres sont grandes, la ventilation assurée par des cheminées d'aération. Le chauffage est suffisant. Eclairage électrique. De vastes tentes, à double enveloppe de toile, étaient occupées provisoirement par des prisonniers français récemment arrivés au camp. L'intérieur de ces tentes est assez sombre et, pour un séjour prolongé, le cube d'air serait insuffisant.

Couchage. — Les tréteaux sont à trois étages, dont deux sont occupés actuellement. La literie est convenable. Les sous-officiers sont logés à part.

Nourriture. — Nous n'avons pas reçu de plaintes sur la nourriture qui est conforme aux prescriptions réglementaires. Des chaudières, placées dans les cours, fournissent l'eau bouillante pour le thé. Les provisions, contenues dans de vastes baraques, sont abondantes et de bonne qualité.

La *cantine* est très animée. L'eau du camp est fournie par 28 puits, de 7 mètres de profondeur.

Hygiène. — A proximité des baraques se trouvent des lavoirs couverts, avec eau abondante. Les hommes y font leurs ablutions et lavent leurs petits effets. La buanderie est bien organisée. Les bains sont vastes. Les hommes passent au bain à peu près chaque semaine. Les nouveaux arrivés sont désinfectés et rasés, et leurs effets passent dans les chambres de désinfection. Les latrines sont convenables. L'évacuation est faite par une entreprise privée.

Service médical. — Le lazaret du camp est bien tenu. Un nombre important de cas sont traités dans les hôpitaux de la ville. L'état sanitaire du camp est satisfaisant. Il s'y trouvait lors de notre visite une certaine quantité d'invalides qui attendaient leur départ pour la Russie.

Travail. — Corvées et travaux ordinaires du camp. Le travail des tailleurs (175) et des cordonniers (75) est payé à forfait. Les hommes peuvent gagner jusqu'à 1 mark par jour.

Récréations. — La bibliothèque est bien fournie. Des engins de gymnastique et un jeu de quilles sont placés dans la cour centrale. Les Russes, les catholiques et les juifs ont leur service religieux respectif. Le rabbin vient de Stettin. Le curé et le pope vivent dans le camp. Une école est en construction pour les illettrés.

Correspondance. — Le trafic postal est considérable. Il arrive en moyenne par jour 2,500 lettres dont 1,800 viennent de Russie. Nous avons assisté à la distribution des paquets. Ce service est bien organisé.

Traitement. — L'autorité militaire traite les prisonniers avec bienveillance. Nous n'avons entendu aucune réclamation relative à des brutalités.

20. Quedlinburg.

26 avril.

Commandant : Général von Gelden-Crispendorf.

Le camp de Quedlinburg, construit à 4 kilomètres de la ville, dans une contrée fertile, peut contenir 12,000 hommes. Il s'y trouve actuellement environ 4,600 prisonniers, Russes, Français et un petit nombre d'Anglais. Du haut de la tour de garde, on embrasse la vue entière du camp, divisé en 4 sections ayant chacune sa cuisine et ses services.

Logement. — Les baraques sont grandes et claires, construites en bois avec double paroi et revêtement de papier goudronné. Le plafond intérieur est revêtu de papier à l'amiante. Eclairage électrique. Chauffage par poêles. Une chambre spéciale est réservée aux sous-officiers.

Couchage. — Tréteaux à deux étages avec paillasses et couvertures. La disposition des lits laisse un grand espace libre où sont disposés des bancs et des tables.

Nourriture. — Les cuisines sont grandes et bien tenues. Une vaste boulangerie est en construction. Tout le matériel est en bon état et très propre. L'eau vient de puits, et est pompée dans un grand réservoir d'où elle est distribuée dans le camp. Il y a de nombreuses bouches à eau.

Hygiène. — Les salles de bains, les douches, les salles de désinfection sont en bon état et fonctionnent régulièrement. 2,000 hommes peuvent passer par jour à la désinfection. De petits lavoirs couverts servent pour le lavage des petits effets. Une grande et belle buanderie est desservie par les prisonniers. Les latrines sont en bon état.

Service médical. — Le lazaret comprend 8 baraques pour maladies infectieuses, inoccupées actuellement, et 3 baraques pour les maladies ordinaires. Ces baraques, claires et spa-

cieuses, contiennent des lits séparés avec bonne literie. Il y avait lors de notre visite 158 malades. 7 cas de trachome. Le service est fait par les médecins allemands et 5 médecins russes. La cuisine du lazaret est bonne et la nourriture abondante et soignée. Dans la section épidémique, un guichet spécial relié à des rails permet de faire la distribution des vivres sans compromettre l'isolation. Un troupeau de dix chèvres est entretenu constamment pour fournir du lait aux malades.

Travail. — Les tailleurs et les cordonniers reçoivent de 30 à 50 pfennigs par jour. Les ateliers sont bien tenus. Le domaine agricole du camp occupe un certain nombre de prisonniers.

Récréations. — Une vaste baraque sert de théâtre. Il s'y donne chaque dimanche des concerts ou des représentations. La bibliothèque et l'école fonctionnent bien. Les prisonniers français publient une gazette intitulée « Le Tuyau ». Tous ces services, ainsi que ceux de la poste, sont confiés à des intellectuels.

Correspondance. — Aucune plainte relative à l'expédition et à la distribution des lettres et des paquets. Les colis postaux atteignent le chiffre de 34,000 par mois. De grands camions les amènent journellement de la gare.

Service religieux. — Un prêtre russe et deux curés cèlèbrent régulièrement les offices dans des chapelles très convenables.

Le *cimetière* est proprement entretenu. Une croix en fer avec inscription surmonte chaque tombe. On voit beaucoup de fleurs et de couronnes. Un monument collectif va être érigé dans le cimetière.

21. Berlin. Lazaret.

6 avril.

Nous avons visité à Berlin un lazaret destiné spécialement aux prisonniers de guerre et situé à l'Alexandrinmerstrasse. C'est une ancienne caserne de cavalerie dont les bâtiments

entourent une vaste cour rectangulaire. Quatre baraques, récemment construites, occupent une partie de la cour et contiennent chacune de 40 à 50 lits. Une d'entre elles, divisée en trois sections sert de lieu de quarantaine. Le reste de la cour, occupé en été par des tentes, est libre actuellement et sert de préau aux prisonniers.

La plupart des malades sont logés dans les anciennes écuries de la caserne, convenablement installées et blanchies à la chaux, et dans quelques chambrées du premier étage. L'odeur d'écurie a entièrement disparu. Dans les chambrées, les malades sont classés par catégories suivant les maladies.

Les pièces sont de dimensions restreintes, mais suffisantes et manquent un peu de clarté. Les lits sont bons, séparés par des tables de nuit, et pourvus d'une literie propre et changée tous les mois. Le linge de corps est changé tous les huit jours. La plupart des malades portent un vêtement de salle en coton rayé bleu et blanc.

Le premier étage contient en outre les différents services : salle de pansement, salle d'opérations, pharmacie, atelier de dentiste, lingerie, etc., le tout en ordre parfait.

Le personnel médical comprend : un médecin en chef, quatre médecins, un chirurgien, un dentiste, un oculiste et des infirmiers. Le nombre des malades est d'environ 250, Russes, Français, et 30 Anglais. Deux officiers russes sont traités dans des chambres à part. Les malades que nous avons interrogés se louent des soins médicaux et du traitement. Ils disent généralement que la nourriture est bonne, mais pas assez abondante. Quelques-uns d'entre eux sont des victimes d'accidents de travail ; la plupart sont des blessés transportés du front.

Le lazaret possède une bonne bibliothèque mise à la disposition des malades. La poste fonctionne très bien : lettres et paquets arrivent régulièrement.

Grâce à sa situation dans la capitale, le lazaret est souvent visité par des personnes charitables et par des ecclésiastiques.

ANNEXE I

Prescriptions concernant la nourriture des prisonniers de guerre

Berlin, 15 janvier 1916.

D'après un décret du 7 octobre 1915 la norme de la nourriture quotidienne des prisonniers de guerre et des prisonniers civils a été fixée comme suit :

Blanc d'œuf	90 grammes
Graisse	30 »
Hydrates de carbone	500 »

Ceux qui travaillent, et ceux qui ont été mal nourris, recevront 10 % en plus.

Le menu doit être composé chaque semaine et indiquer pour chaque jour, et par personne, les substances alimentaires en grammes pour chaque repas. Les camps qui ont à entretenir plus de 100 prisonniers doivent fournir un compte rendu de la valeur nutritive et du prix des aliments. On peut se procurer la carte de ces menus auprès du ministère de la Guerre, Section de l'alimentation des prisonniers de guerre.

La nourriture quotidienne se compose de 3 repas substantiels et savoureux : le matin, café, cacao ou thé avec 20 à 30 grammes de sucre ; ou bien soupe avec 100 grammes d'une substance solide. Un mélange de 30 grammes de farine de soya, 65 grammes de fécule de pommes de terre et 5 grammes de graisse serait particulièrement à recommander.

A midi, 600 à 1000 grammes de pommes de terre pelées et 200 à 300 grammes de légumes frais ou conservés, ou bien 30 à 40 grammes de légumes secs. Y ajouter trois fois par semaine de la viande, par exemple deux fois de la viande fraîche et une fois de la viande salée, soit 120 grammes de viande avec os et 100 grammes de viande sans os. Deux fois par semaine, on remplacera la viande par 150 grammes de cabillaud ou 200 grammes de poisson salé ; enfin les deux autres jours, 150 grammes de légumes secs (la fève épluchée serait à recommander), avec un peu de graisse.

Au repas du soir, 600 à 800 grammes de pommes de terre en robe de chambre, avec 150 grammes de hareng, ou 100 grammes de saucisson, ou 100 grammes de fromage.

Employer de préférence la petite pomme de terre pour la servir en robe de chambre, et la plus grosse qui se pèle à la machine s'utiliserait pour d'autres mets. On pourrait aussi remplacer la pomme de terre en robe de chambre par une salade de pommes de terre avec huile, vinaigre et sucre.

Des soupes épaisses faites avec des pommes de terre, du gruau, des légumes secs, de la farine de soya et des haricots sont aussi à recommander comme mets du soir, ainsi que la semoule de maïs avec fruits secs ou marmelade. Quand on peut se procurer du lait maigre, frais ou condensé, à un prix avantageux, on devrait en donner aux prisonniers. Il est interdit de leur donner des œufs, du lait complet, du beurre, des pois, des lentilles, du riz, de la pâtisserie, des conserves en boîtes.

Il n'est pas nécessaire d'économiser le sel ni les épices. Pour le choix et la préparation des mets, tenir compte des désirs des prisonniers autant que les provisions et les usages du pays le permettent. Les Français préfèrent la viande et les légumes servis séparément, tandis que les Russes aiment mieux les mets mélangés, en plus grande quantité. Il est à désirer qu'on donne aux prisonniers le moyen de cuire de l'eau pour faire du thé et préparer des mets supplémentaires. Le décret du Conseil fédéral de l'empire, du 28 octobre 1915, introduisant les jours sans viande et interdisant de manger des mets rôtis pendant deux autres jours de la semaine et de la viande de porc le samedi, doit être observé aussi dans les camps de prisonniers.

La ration de pain par prisonnier et par jour est fixée à 300 grammes. Il a été prescrit que ce pain doit se composer de 80 parties de farine de blé, 60 parties de pommes de terre ou 20 parties de fécule de pommes de terre. Les prisonniers employés à des travaux pénibles reçoivent un supplément de pain comme on le fait pour les civils du même âge. Le pain doit être livré en bon état et donné de préférence aux repas moins substantiels. Il n'est pas donné de graisse avec le pain, mais de la marmelade et du miel artificiel.

Par décret du ministère de la Guerre du 7 octobre 1915, la base alimentaire par personne et par semaine est fixée comme suit :

5,000	—	10,000	grammes de pommes de terre.
150	—	250	• de sucre.
150	—	300	• de fécule de pommes de terre.
150	—	500	• de farine de blé (quantité dernièrement réduite).
100	—	200	• de farine de soya.
150	—	300	• de fèves.
200	—	400	• de cabillaud, de poisson salé, et d'œufs de poisson.
150	—	300	• de hareng.
60	—	100	• de graisse ou d'huile.
100	—	150	• de semoule.
80	—	120	• de gruau.
750	—	1,500	• de légumes frais ou conservés et de racines ou 75 — 150 grammes de légumes secs.
300	—	600	• de fruits frais ou 50 — 100 grammes de fruits secs.
50	—	200	• de marmelade.

L'achat des pommes de terre, de la viande fraîche, des légumes, du lait, etc., doit se faire autant que possible au marché local. La Section de l'Alimentation pour prisonniers de guerre au ministère de la Guerre publie continuellement les offres de denrées alimentaires disponibles. Les livraisons se font aux camps de prisonniers ayant une administration autonome et par l'entremise des camps principaux aux employeurs qui nourrissent eux-mêmes les prisonniers et ne les font pas nourrir en régie. Conformément au règlement il se fait un contrôle prouvant que les aliments livrés ne sont consommés que par les prisonniers de guerre.

Chaque camp devrait avoir une cantine où les prisonniers pourraient se procurer à prix avantageux, des vivres, soit : sucre, fromage, saucisson, conserves, marmelade, poisson, boissons sans alcool, tabac, ainsi que des vêtements, des aiguilles, du fil, du savon, les objets nécessaires à la toilette et à l'hygiène, des revues illustrées, etc. Il faut donner aux prisonniers l'occasion de pouvoir acheter toute sorte d'articles utiles, tant que le manque ne s'en fera pas sentir en Allemagne, par suite de la durée de la guerre. On soutiendra ainsi le commerce et l'industrie, surtout l'industrie domestique, tout en mettant en circulation l'argent des prisonniers. Ceux-ci travailleront avec plus de plaisir sachant que l'argent gagné contribuera à améliorer leur sort.

Enfin il faut mentionner encore les aliments que les prisonniers peuvent produire eux-mêmes par leur travail, par exemple en cultivant des légumes, en faisant des confitures, du pain, de la boucherie, et en utilisant les déchets comme nourriture à donner aux porcs et à la volaille.

Frais. — L'application exacte du régime ci-dessus nous a prouvé que l'alimentation d'un prisonnier dans un grand camp revient à 75 pfennig par jour; dans un camp moins grand à 1 mark, y compris le pain.

Ceux qui emploient les prisonniers ne doivent pas hésiter à les bien nourrir; ils retrouveront leurs frais par une plus grande capacité de travail.

*Ces prescriptions sont à distribuer dans tous les camps
et lieux de travail de prisonniers.*

ANNEXE II

MENU

du Camp de Francfort-sur-Oder du 9 au 15 avril 1916.

<i>Dimanche :</i>					
Matin :	Gr.	Midi :	Gr.	Soir :	Gr.
Soupe à la semoule de maïs	100	Viande de conserve	60	Thé	2
Farine de maïs	50	Pommes de terre	900	Sucre	50
Sucre	25	Choucroute	150	Fromage maigre	100
		Farine de soya	30		
<i>Lundi :</i>					
Bouillie d'orge	100	Boudin	100	Pommes de terre	600
Farine de maïs	50	Pommes de terre	1000	Hareng saur	150
Margarine	10	Carottes	250	Café	3
		Huile de soya	10	Sucre	50
		Farine de soya	10		
<i>Mardi :</i>					
Farine de haricot	50	Lard	10	Grnau	40
Farine de maïs	50	Fèves	150	Fruits secs	50
Margarine	10	Pommes de terre	1000	Farine de maïs	60
		Farine de pois	20		
<i>Mercredi :</i>					
Soupe à la semoule de maïs	50	Viande de conserve	60	Bouillie d'orge	50
Farine de maïs	50	Carottes	500	Farine de maïs	50
Margarine	10	Pommes de terre	800	Sucre	25
		Farine de soya	20		
<i>Jeudi :</i>					
Bouillie d'orge	50	Viande de conserve	60	Œufs de poisson	50
Farine de soya	50	Choucroute	100	Pommes de terre	600
Margarine	10	Pommes de terre	1000	Farine de haricot	20
		Carottes	250		
		Farine de soya	30		
<i>Vendredi :</i>					
Soupe à la semoule de maïs	100	Poisson salé	100	Gruau	40
Farine de maïs	50	Pommes de terre	1000	Fruits secs	50
Margarine	10	Huile de soya	10	Farine de maïs	60
		Farine de maïs	20		
<i>Samedi :</i>					
Soupe à la semoule de maïs	100	Viande de conserve	60	Œufs de poisson	50
Farine de haricot	50	Navets	350	Pommes de terre	600
Margarine	10	Pommes de terre	800	Semoule de maïs	20
		Farine de soya	20		
		Farine de maïs	20		

Evaluation de la valeur nutritive :

	Blanc d'œuf.	Graisse.	Hydrates de carbone.	Calories.
Doit être :	90	30	550	2900
Est :	90	30,5	549	2936,1

L'officier-fourrier :

Sig. MARRE, 1^{er} Lieutenant.

ANNEXE III

Composition du menu mensuel du camp de Crossen.

Jour.	Blanc d'œuf.	Graisse.	Hydrates de carbone.	Calories.	Frais.
Mardi :	111,1	44,12	506,8	2972,3	58,9
Mercredi :	107,4	35,06	591,9	3204,8	60,2
Jedi :	97,4	41,5	591,9	3222,7	48,0
Vendredi :	124,1	44,96	504,2	3032,4	59,7
Samedi :	96,6	36,00	567,3	3070,3	68,1
Dimanche :	75,1	32,2	470,5	2541,8	47,5
Lundi :	82,0	32,2	557,0	2922,4	44,1
Moyenne :	99,1	38,0	541,3	2709,2	55,2
				Frais généraux, épices :	5,0
				Frais de la nourriture journalière sans pain :	60,2
Doit être :	90	30	500		

Les menus des autres camps qui nous ont été remis ne diffèrent pas assez de ceux que nous publions pour mériter d'être aussi imprimés.

ANNEXE IV

Documents publiés par le Comité international de la Croix-Rouge
à l'occasion de la guerre. 1914-1916.

1^{re} Série. — Rapports de MM. Ed. Naville et V. van Berchem, Dr C. de Marval, A. Eugster, sur leurs visites aux camps de prisonniers en Angleterre, France et Allemagne. 2^{me} édition. — Genève, Georg et Cie, in-8°, 94 p.

Le même en *allemand*. — Genève, Georg et Cie, in-8°, 96 p.

2^{me} Série. — Rapports de MM. Dr C. de Marval (3^{me} et 4^{me} voyages) et A. Eugster (2^{me} voyage), sur leurs visites aux camps de prisonniers en France et en Allemagne. Edition française. — Genève, Georg et Cie, in-8°, 88 p.

Le même en *allemand*. — Genève, Georg et Cie, in-8°, 96 p.

3^{me} Série. — Rapports de M. le Dr C. de Marval sur son voyage au Maroc (5^{me} voyage) et de MM. Eugster et Dr C. de Marval, sur leurs visites communes à des camps de prisonniers en Allemagne et en France. Edition française. — Genève, Georg et Cie, in-8°, 58 p.

Le même en *allemand*. — Genève, Georg et Cie, in-8°, 64 p.

4^{me} Série. — Rapports de MM. Ador, Dr Ferrière et Dr de Schulthess-Schindler, sur leurs visites à quelques camps de prisonniers en Autriche-Hongrie. — Genève, novembre 1915, Georg et Cie, in-8°, 45 p.

5^{me} Série. — Rapport de M. le Prof. Dr d'Espine, sur sa visite aux camps de prisonniers en Italie. — Genève, novembre 1915, Georg et Cie, in-8°, 36 p.

6^{me} Série. — Rapports de MM. Ed. Naville et J. Martin sur une seconde visite aux camps de prisonniers en Angleterre, en décembre 1915. — Genève, janvier 1916, Georg et Cie, in-8°, 30 p.

7^{me} Série. — Rapports de MM. les Drs F. Blanchod et F. Speiser sur leurs visites aux dépôts de prisonniers au Maroc. — Genève, mars 1916, Georg et Cie, in-8°, 123 p.

8^{me} Série. — Rapports de MM. F. Thormeyer et Dr Ferrière junior, sur leurs visites aux camps de prisonniers en Russie et Sibérie. — Genève, mars 1916, in-8°, 150 p.

9^{me} Série. — Rapport de MM. le Dr Vernet et Richard de Muralt sur leurs visites aux dépôts de prisonniers en Tunisie, et Rapport de MM. P. Schatzmanu et Dr O. L. Cramer sur leurs visites aux dépôts de prisonniers en Algérie. — Genève, avril 1916, in-8°, 110 p.

10^{me} série (sous presse). — Rapport de MM. les Drs F. Blanchod et F. Speiser sur leur visite aux chaatiers de travail des prisonniers français en Allemagne, en avril 1916. — Genève, juillet 1916, in-8°.

11^{me} série. — Rapport de MM. Dr de Schulthess-Schindler et F. Thormeyer sur leur visite aux camps de prisonniers russes en Allemagne, en avril 1916. — Genève, juillet 1916, in-8°, 62 pages et annexes.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
1. Introduction et considérations générales sur les camps visités.	3
Première partie. — Rapport général.	
<i>a)</i> Camps	7
<i>b)</i> Baraques	7
<i>c)</i> Chauffage et éclairage	8
<i>d)</i> Couchage	8
<i>e)</i> Nourriture.	8
<i>f)</i> Hygiène	9
<i>g)</i> Vêtements.	10
<i>h)</i> Service médical	11
<i>i)</i> Travail.	12
<i>k)</i> Récréations	13
<i>l)</i> Traitement	13
<i>m)</i> Correspondance	14
<i>n)</i> Service religieux.	15
<i>o)</i> Finances	15
Deuxième partie. — Rapports spéciaux.	
1. Wittenberg	17
2. Halle-sur-In Saale	19
3. Zerbst	21
4. Cüstrin. Fort de Gorgast	22
5. Francfort-sur-Oder. (VaterlandsGrube).	24
6. Guben-sur-la Neisse	26
7. Crossen-sur-l'Oder	28
8. Cottbus. I. Merzdorf	30
II. Sielow	32
9. Goerlitz	33
10. Sprottau	35
11. Sagan.	37
12. Lauban. I. Camp des prisonniers militaires	39
II. Camp des internés civils	41

	Pages
13. Königsbrück (Saxe)	42
14. Schneidemühle.	45
15. Czersk	47
16. Mewe-sur-la Vistule	49
17. Danzig-Troyl	51
18. Stargard	54
19. Altdamm.	56
20. Quedlinburg.	58
21. Berlin. Lazaret	59
Annexes :	
I. Prescriptions concernant la nourriture des prison- niers. Ordonnance du 15 janvier 1916	61
II. Menu du camp de Francfort-sur-Oder	64
III. Menu mensuel du camp de Crossen	65
IV. Documents publiés par le Comité international de la Croix-Rouge à l'occasion de la guerre	66